

Kohnert, Dirk

**Preprint**

## Le Brésil, soutient-il le développement en Afrique de l'Ouest ? L'exemple du Nigeria, du Ghana et du Sénégal

*Suggested Citation:* Kohnert, Dirk (2023) : Le Brésil, soutient-il le développement en Afrique de l'Ouest ? L'exemple du Nigeria, du Ghana et du Sénégal, Zenodo, Genève, <https://doi.org/10.5281/zenodo.7957851> , <https://zenodo.org/records/7957851>

This Version is available at:

<https://hdl.handle.net/10419/300931>

**Standard-Nutzungsbedingungen:**

Die Dokumente auf EconStor dürfen zu eigenen wissenschaftlichen Zwecken und zum Privatgebrauch gespeichert und kopiert werden.

Sie dürfen die Dokumente nicht für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, öffentlich zugänglich machen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Sofern die Verfasser die Dokumente unter Open-Content-Lizenzen (insbesondere CC-Lizenzen) zur Verfügung gestellt haben sollten, gelten abweichend von diesen Nutzungsbedingungen die in der dort genannten Lizenz gewährten Nutzungsrechte.

**Terms of use:**

*Documents in EconStor may be saved and copied for your personal and scholarly purposes.*

*You are not to copy documents for public or commercial purposes, to exhibit the documents publicly, to make them publicly available on the internet, or to distribute or otherwise use the documents in public.*

*If the documents have been made available under an Open Content Licence (especially Creative Commons Licences), you may exercise further usage rights as specified in the indicated licence.*

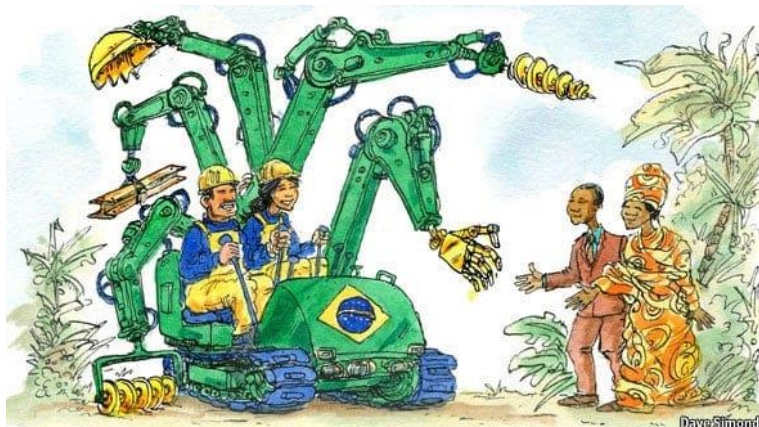


<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

# Le Brésil, soutient-il le développement en Afrique de l'Ouest ? L'exemple du Nigeria, du Ghana et du Sénégal

Dirk Kohnert <sup>1</sup>

*Le Brésil en Afrique - Une nouvelle alliance atlantique ?*



Source: © [Dave Simonds](#), Moatize, 2012

**Résumé :** Les relations étrangères et commerciales du Brésil avec l'Afrique subsaharienne (ASS) remontent à la traite négrière portugaise. Sur les 9,5 millions de personnes capturées en Afrique entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle et amenées dans le Nouveau Monde, près de 4 millions se sont retrouvées à Rio de Janeiro, soit dix fois plus que tout les esclaves envoyés aux Etats-Unis. Aujourd'hui encore, environ 51 % de la population brésilienne se considère comme noire ou métisse. L'inégalité raciale reste ancrée à bien des égards, en particulier en ce qui concerne l'inégalité persistante. Néanmoins, l'oppression et la marginalisation des Brésiliens noirs ont été largement ignorées dans les relations modernes entre le Brésil et l'Afrique. Au lieu de cela, un nationalisme fort a imprégné la vie politique brésilienne. Il a également déterminé ses relations extérieures et commerciales et défini comment les Brésiliens ont saisi les opportunités présentées par les mouvements d'indépendance africains. Seul le président brésilien Lula da Silva, au cours de son premier mandat présidentiel de 2003 à 2011, a reconnu leurs racines historiques communes. En fait, il doit son élection au soutien écrasant des Afro-Brésiliens. Les relations commerciales de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle se limitaient en grande partie à l'Afrique du Sud, qui représentait 90 % du commerce africain du Brésil. La politique étrangère et commerciale de Brasília dans les années 1960 et 1970 s'est concentrée sur le Nigeria, un important fournisseur de pétrole, ainsi que sur les cinq anciennes colonies africaines portugaises (PALOP) et la Communauté lusophone (CPLP), créée en 1996. Le commerce avec l'Afrique de l'Ouest est resté assez modeste, à l'exception du Nigeria (34 % du commerce africain du Brésil). Néanmoins, le Ghana et le Sénégal ont joué un rôle crucial dans l'élaboration des relations entre le Brésil et l'Afrique dans les premiers stades de l'indépendance africaine. Etant donné que le Brésil dispose désormais de ressources considérables en énergie et en matières premières, son approche du commerce africain est moins axée sur les matières premières que celle des investisseurs chinois ou européens, mais orientée vers la diversification des ressources, le développement durable et la coopération pour développer ces ressources, par ex. usines de bioéthanol au Ghana. Par conséquent, les gouvernements africains considèrent leurs relations avec le Brésil comme davantage basées sur un partenariat mutuel. Cependant, les élites politiques africaines corrompues elles-mêmes ont souvent fait pression sur le gouvernement brésilien et les entreprises d'appliquer des pratiques politiques et commerciales informelles, avec des investissements controversés et corrompus, p.ex. concernant l'extraction des ressources, les infrastructures et l'accaparement des terres. En dehors de cela, le Brésil s'efforçait de se tailler un créneau pour les services de gestion brésiliens, le transfert de connaissances et de technologie qui était, disait-on, spécialement adapté aux marchés tropicaux.

**Mots clés:** [Brésil](#), [Atlantique Sud](#), [Afrique subsaharienne](#), [Afrique de l'Ouest](#), [Nigeria](#), [Ghana](#), [Sénégal](#), [Côte d'Ivoire](#), [commerce international](#), [migration](#), [développement durable](#), [démocratisation](#), [post-colonialisme](#), [secteur informel](#), [nationalisme](#), [BRICS](#), [Chine](#), [France](#), [Grande-Bretagne](#), [APD](#), [ONG](#), [études africaines](#)

**JEL-Code:** E26, F22, F24, F35, F52, F54, F63, I31, J46, J61, L31, N14, N17, N37, N47, O17, O35, O55, Z13

<sup>1</sup> Dirk Kohnert, expert associé, [GIGA-Institute for African Affairs, Hamburg](#). *Projet:* 22 mai 2023.

# 1. Introduction

Les relations étrangères et commerciales du [Brésil](#) avec [l'Afrique subsaharienne](#) (ASS) remontent à la [traite des esclaves portugais](#). Les premiers esclaves africains sont déportés au Brésil en 1538, principalement pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Au cours des siècles suivants, des centaines de milliers d'esclaves africains ont été expédiés au Brésil. C'est au [quai de Valongo](#), au cœur des docks de [Rio de Janeiro](#), que débarquèrent le plus grand nombre d'esclaves importés des Amériques. Plus de 600 000 esclaves y ont transité jusqu'au début du XIXe siècle (Bourcier, 2012). Sur les 9,5 millions de personnes capturées en Afrique et amenées dans le [Nouveau Monde](#) entre le XVIe et le XIXe siècle, près de 4 millions débarquent à Rio, soit dix fois plus que toutes celles envoyées aux [États-Unis](#). Le Brésil fut aussi la dernière nation américaine à abolir l'esclavage, le 13 mai 1888. Rio représentait alors la plus grande concentration urbaine d'esclaves depuis la fin de [l'Empire romain](#), soit plus de 40 % de la population. Selon un recensement de 2011, encore aujourd'hui, les blancs (*brancos*) représentent moins de la moitié de la population. Environ 51% se considèrent comme noirs (*preto*) ou métis (*pardo*, 43 %), soit une augmentation de plus de 5 % par rapport à 2000. L'inégalité raciale est profondément enracinée à bien des égards, notamment en ce qui concerne les inégalités sociales et économiques persistantes. Les deux tiers des brésiliens pauvres sont des *pretos* ou des *pardos* (Bourcier, 2012).

Après [l'indépendance du Brésil](#) (1825) et la fin officielle de la [traite atlantique des esclaves](#) (1850), le Brésil s'est largement désintéressé de l'[ASS](#). À ce jour, le Brésil est le plus grand rassemblement de personnes d'origine africaine en dehors de l'Afrique. La présence de 109 millions de personnes (un peu plus de 50 % de la population brésilienne) d'ascendance africaine est l'héritage de l'arrivée de 5 millions d'esclaves africains sur les côtes brésiliennes du XVIIe au XIXe siècle. Les institutions et les coutumes qui en ont résulté ont encadré le comportement social brésilien. Cela comprenait même leur voyage du retour vers l'Afrique. Par exemple, de riches anciens esclaves brésiliens émancipés sont revenus à leurs racines (Ojo, 2022). Ils ont créé depuis la fin du XIXe siècle des vestiges brésiliens dans les colonies [d'Afrique de l'Ouest](#), par ex. à [Accra](#) (Ghana), [Lagos](#) (Nigeria), [Lomé](#) (Togo) et [Porto Novo](#) (Bénin), où des familles au goût du jour gardent fièrement les noms portugais et leur statut de descendants de Brésiliens (Dávila, 2010f). Des exemples célèbres sont les [Brésiliens au Nigeria](#) et le premier président togolais [Sylvanus Olympio](#) (1958 - 1963), qui appartenait à la célèbre famille Olympio, qui comprenait son oncle [Octaviano Olympio](#), qui comptait parmi l'une des personnes les plus riches du Togo au début des années 1900 (Amos, 2001).

Cependant, l'oppression et la marginalisation des Brésiliens noirs ont été en grande partie masquées dans les relations modernes entre le Brésil et l'Afrique. Pour la plupart, les dirigeants politiques brésiliens ont négligé et minimisé cette relation honteuse (Monyae, 2022). Ce n'était que le Président brésilien, [Luiz Inácio Lula da Silva](#), qui a reconnu le lien lors de sa première présidence entre 2003 et 2011, notamment parce que son élection a été motivée par le soutien écrasant des [Afro-Brésiliens](#). (Monyae, 2022).

Les relations commerciales de la première moitié du XXe siècle se limitaient en grande partie à [l'Afrique du Sud](#), qui représentait 90 % du commerce du Brésil avec l'Afrique (Seibert, 2011). La politique étrangère et commerciale de [Brasília](#) depuis les années 1960 s'est concentrée sur le [Nigeria](#), un important fournisseur de pétrole, et les cinq anciennes [colonies portugaises africaines](#) (PALOP) qui ont été modélisées de la même manière que le [Commonwealth britannique](#). Le [Commonwealth lusophone](#), de la [Communauté des pays de langue portugaise](#) (portugais : *Comunidade dos Países de Língua Portuguesa* ; CPLP), a été fondé en 1996, à [Lisbonne](#), par le [Portugal](#), l'[Angola](#), le [Brésil](#), le [Cap Vert](#), la [Guinée Bissau](#), le [Mozambique](#) et [São Tomé et Príncipe](#). A ce jour, les relations commerciales du

Brésil avec [l'Afrique de l'Ouest](#), hors Nigeria (34 % du commerce africain du Brésil ; Afrique du Nord 36 %, Afrique du Sud 10 %), restent assez modestes en comparaison avec [l'Afrique australe](#) et [lusophone](#) (Seibert, 2011; Seibert & Visentini (eds.), 2019; Tjønneland, 2015).

Le Président [Lula da Silva](#) a donné de nouveaux accents à la politique africaine depuis 2003. Le commerce extérieur brésilien avec l'Afrique a quintuplé, plus de la moitié allant à [l'Angola](#), au [Nigeria](#) et à [l'Afrique du Sud](#). La nouvelle politique africaine de Lula faisait partie de la revendication globale du Brésil à un plus grand rôle dans la politique mondiale et dans la coopération Sud-Sud. Stratégiquement, sa politique africaine a servi à sécuriser les matières premières et les marchés (Seibert, 2009). Le commerce africain du Brésil est passé d'un peu moins de US\$ 4 bn en 2003 à plus de US\$ 17 bn en 2011. Cependant, sous ses successeurs, [Dilma Rousseff](#) (2011-2016), [Michel Temer](#) (2016-2018) et [Jair Bolsonaro](#) (2019-2022) Les relations économiques et diplomatiques entre le Brésil et l'Afrique ont souffert. En 2021, la valeur des échanges entre les deux parties n'était que de US\$ 7,4 bn. En fait, parmi les pays [BRICS](#), le Brésil a le moins de commerce avec l'Afrique. La deuxième présidence de Lula depuis le 1er janvier 2023 a été l'occasion d'inverser le déclin des relations Afrique-Brésil.

### *Caricature 2 : Pression des pairs sur Zuma*<sup>2</sup>



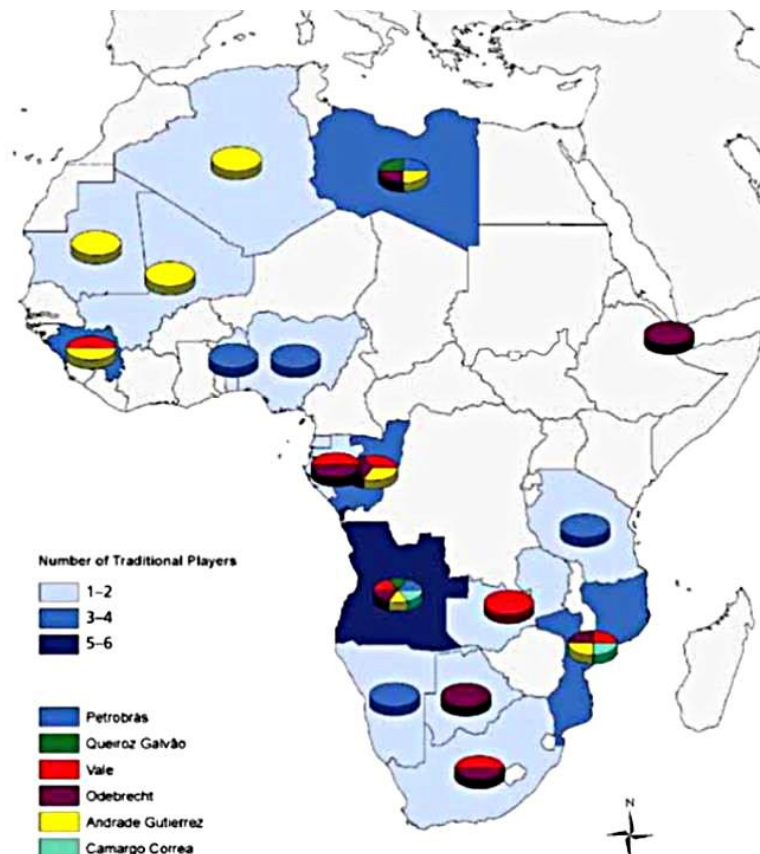
Source: © Brandan Reynolds, 2022

Un domaine crucial de coopération pourrait être le soutien intensif au secteur agricole. Le Brésil compte quant à lui parmi les plus importants pays exportateurs de produits alimentaires au monde pour des cultures comme le café, le soja, le cacao, le bœuf, le maïs et la canne à sucre. Par conséquent, il serait bien placé pour aider l'[ASS](#) à résoudre son éternel problème d'insécurité alimentaire (Monyae, 2022 ; Lopez, 2016). En ce qui concerne la coopération Sud-Sud dans le domaine de l'agriculture, le Brésil a suivi deux modèles différents. Premièrement, un ensemble agro-industriel à but lucratif de production de cultures d'exportation et de transfert de technologie pour l'agriculture à grande échelle. Deuxièmement, un paquet axé sur l'agriculture paysanne et la sécurité alimentaire (Hochstetler & Yumie & Inoue, 2019). Un exemple pour ce dernier était le programme multilatéral « Achats aux Africains pour l'Afrique » qui a rejoint le [Brésil](#), le [Mozambique](#), le Programme alimentaire mondial ([PAM](#)) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ([FAO](#)) pour promouvoir l'achat d'aliments locaux auprès de petits exploitants pour l'alimentation scolaire et d'autres marchés institutionnels. La

<sup>2</sup> Allusion au possible retour au pouvoir de l'ancien président sud-africain controversé [Jacob Zuma](#), à l'instar du président brésilien [Lula da Silva](#) et du président israélien [Benjamin Netanyahu](#) en 2023.

coopération entre le Brésil et l'Afrique en matière d'assistance environnementale en est encore à ses balbutiements. Entre autres, le Brésil a offert une assistance dans la conception de projets hydrauliques à une série de pays et a partagé des technologies et des stratégies pour surveiller la déforestation et arrêter les incendies de forêt. L'aide au développement du Brésil a prospéré sous les premières administrations [Lula](#) (2003-2010), plongé sous [Dilma Rousseff](#) (2011-2016) et réapparu discrètement sous [Michel Temer](#) (2016-2018), dans un contexte d'ambition de politique étrangère limitée (Hochstetler & Yumie & Inoue, 2019).

**Graph 1:** Entreprises brésiliennes en Afrique (2010)



Source: White, 2013, p. 128

Il n'est donc pas surprenant que les rivalités entre le Brésil et d'autres acteurs mondiaux, notamment les autres membres du [BRICS](#), la [Russie](#), l'[Inde](#) et la [Chine](#), se soient développées sur les ressources et les marchés de l'Afrique. Cependant, comme le Brésil a entre-temps accumulé d'importantes ressources énergétiques et de matières premières, il pouvait se permettre de suivre une stratégie beaucoup plus large de diversification des ressources (par exemple à partir d'intérêts de ressources exclusivement au Brésil), d'aide au développement durable et de coopération pour développer des ressources durables. La construction de diverses usines de bioéthanol du [Mozambique](#) au [Ghana](#) et au [Zimbabwe](#) n'en est qu'un exemple. Cela a également donné l'impression que les gouvernements africains croyaient qu'il y avait un plus grand sens de partenariat mutuel et de réciprocité dans leurs relations avec le Brésil, exemptes de la stigmatisation de l'exploitation postcoloniale (White, 2013).

Pourtant, les régimes corrompus en [ASS](#) ont fait leur part pour que ce rêve ne se réalise pas. Ils ont exhorté le gouvernement et les entreprises brésiliens à se conformer à leurs normes politiques et [commerciales informelles](#), ce qui a entraîné des investissements souvent controversés, voire corrompus, dans l'extraction de matières premières et les infrastructures (Dye & Alencastro, 2020). Ainsi, le prétendu « exceptionnalisme » brésilien ce n'est pas

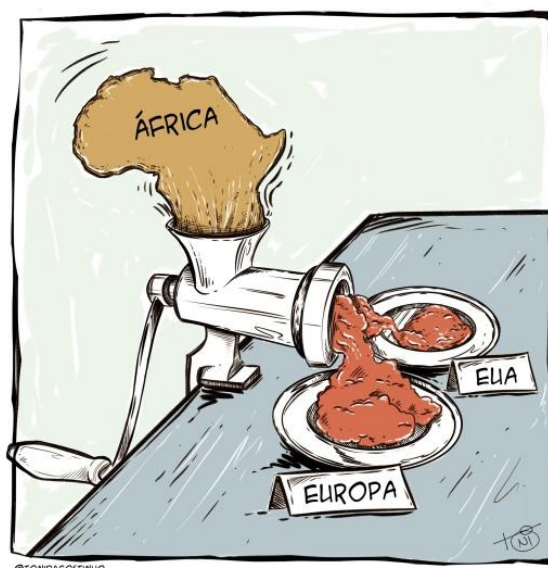
installé au niveau local. Ainsi, deux sociétés brésiliennes, le conglomérat [Odebrecht](#) (NOVONOR), la plus grande société d'ingénierie et de sous-traitance d'Amérique latine, connue pour ses scandales de corruption, et [Vale S.A.](#), une multinationale brésilienne active dans l'exploitation minière et la métallurgie, ont joué un rôle central (Dye & Alencastro, 2020; Alencastro, 2019). Pour empirer les choses, le [secteur informel](#), tant en [Afrique de l'Ouest](#) qu'au [Brésil](#), est particulièrement prononcé (Fauré, 2007), avec des règles distinctes selon les couches sociales auxquelles appartiennent ses membres, accentuées ces dernières années par l'impact du [terrorisme islamiste](#) sur le secteur informel en [ASS](#) (Kohnert, 2022b).

En outre, un [nationalisme brésilien](#) croissant a laissé son empreinte sur les relations entre le Brésil et l'Afrique. Elle a pris un nouvel élan avec la soi-disant « politique étrangère indépendante » introduite par le président [Jânio Quadros](#) (1961) qui a cherché l'autonomie des alliés traditionnels par rapport à des alliés traditionnels comme le [Portugal](#) et les [États-Unis](#). Mais ses racines étaient déjà posées par des protagonistes intellectuels comme le sociologue brésilien [Gilberto Freyre](#), qui dans les années 1920 et 1930 a propagé une transformation culturelle et économique nationaliste du Brésil d'une société agraire à une société industrielle, incluant à la fois les entreprises privées et le marché libre, comme ainsi qu'une large intervention de l'État. Ce nationalisme a interpénétré la politique du Brésil et a guidé ses relations extérieures et commerciales en décrivant comment profiter des opportunités et des pièges de la décolonisation africaine (Dávila, 2010e). Ainsi, les projets ambitieux du président [Lula](#) à travers l'[ASS](#) ont non seulement servi à justifier sa politique africaine compatissante, mais ont également souligné son projet national (Dye & Alencastro, 2020). Vingt et un ans de dictature, des décennies d'hyperinflation et le degré élevé d'inégalité sociale, tout cela avait contribué au complexe d'infériorité des classes pauvres et moyennes brésiliennes infériorité des classes pauvres et moyennes brésiliennes qui avait finalement été couverte par le nationalisme (Amorim, 2014).

Dans ce qui suit, l'accent est mis sur les relations extérieures du Brésil avec [l'Afrique de l'Ouest](#) qui ont été négligées par rapport aux autres régions d'[ASS](#). Ainsi, les pays [anglophones](#) et [francophones](#) d'Afrique de l'Ouest ayant des relations de longue date avec le Brésil seront inclus, à savoir le [Nigeria](#), le [Ghana](#) et le [Sénégal](#). Une analyse de la littérature sur les relations brésiliennes avec l'ASS en général sert de point de départ, suivie d'une analyse de la contribution des relations Brésil-Afrique de l'Ouest au développement durable dans le cas des pays sélectionnés ci-dessus.

## 2. Relations étrangères et commerciales du Brésil avec l'Afrique subsaharienne

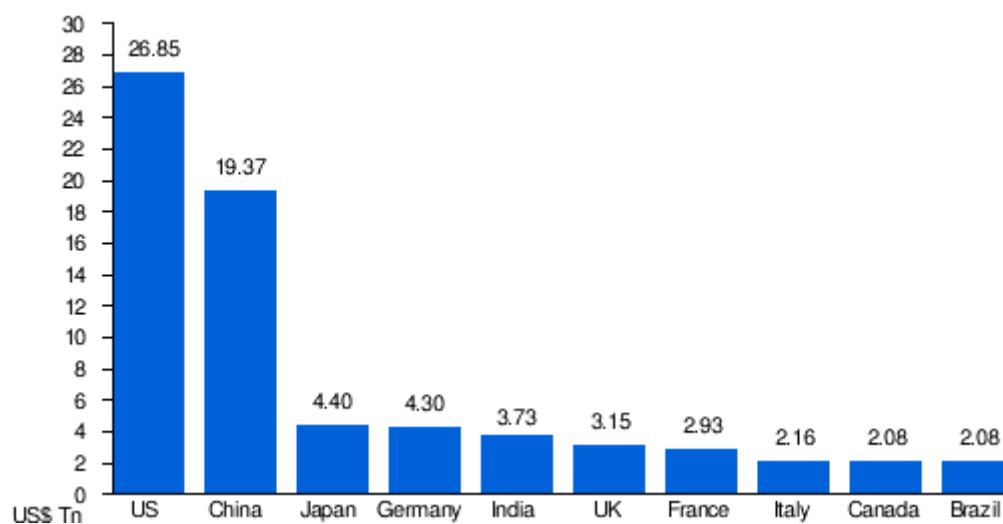
*Caricature 3 : L'exploration de l'Afrique par le Brésil*<sup>3</sup>



Source: © Toni Dagostinho, [caricatura do Brazil](#), 7 août 2020

Avec une population de 215 millions d'habitants en 2022, le Brésil se classe parmi les dix premières puissances mondiales en termes de [PIB](#). Son PIB en termes nominaux représente près de la moitié de toute [l'Amérique latine](#) et les [Caraïbes](#), et son économie est la troisième en importance dans les Amériques (IMF, 2023).

**Graph 2:** Les plus grandes économies du monde en termes de PIB (nominal) en 2023 (estimations du [FMI](#)<sup>4</sup>)



Source: [Liste des pays par PIB \(nominal\)](#), FMI, wikipedia

<sup>3</sup> Catégories de dessins animés : Brésil, Afrique, colonialisme, décolonisation, esclavage, USA, Europe, exploration, mercantilisme, Mouvement noir, Negro, politique, race, racisme.

<sup>4</sup> "[World Economic Outlook Database, April 2023](#)". IMF.org. [International Monetary Fund](#), 10 avril 2023, récupéré le 17 avril 2023.

Le Brésil est le premier producteur mondial de café, de jus d'orange, de sucre et de soja. Parmi les autres cultures commerciales importantes figurent le maïs, le tabac, les fruits tropicaux, le blé, le cacao et le riz. En ce qui concerne la production d'exportation de viande, le Brésil est le plus grand exportateur mondial de bœuf, exporté vers 180 pays, rapportant plus de US\$ 5 bn. En 2014, le Brésil a produit 3,314 milliards de tonnes métriques de porc, exportant 540 000 tonnes. [L'Égypte](#) constitue le principal marché de la viande brésilienne (US\$ 750 m en 2014), suivie de [l'Afrique du Sud](#) (US\$ 102 m en 2015) et de la région [Afrique de l'Ouest](#) – [CEDEAO](#) (US\$ 70 m en 2015) (Lopez, 2016).

Depuis la [révolution des Œillets](#) portugaise du 25 avril 1974 qui a renversé le régime autocratique [d'Estado Novo](#) à [Lisbonne](#) au pouvoir depuis 1933 et ainsi mis fin à la [guerre coloniale portugaise en Afrique](#), le Brésil a également montré un intérêt nettement plus grand pour les affaires africaines. Jusqu'ici, l'élite brésilienne au pouvoir partageait plutôt une identité réactionnaire de « [lusotropicalisme](#) » avec le Portugal et ses colonies africaines (Dávila, 2010). Selon un imaginaire social largement propagé et forgé par le sociologue brésilien [Gilberto Freyre](#) (1900-1987), partisan du colonialisme portugais, les Brésiliens partagent un sentiment d'identité nationale différent, supérieur à celui des autres peuples d'Europe et des États-Unis. Cet imaginaire suivait la vision fortement biaisée selon laquelle les colons portugais se distinguaient exceptionnellement par leur ouverture et leur absence de préjugés raciaux, leur permettant de se mêler librement aux femmes amérindiennes et africaines. L'ancienne colonie portugaise serait le résultat d'une fusion particulière des peuples portugais et africains, façonnée par une supposée capacité spéciale des Portugais à étendre la « civilisation » dans les tropiques et à adoucir les lignes de division raciale par une fusion des races, caractérisée par la formule courte d'une « démocratie raciale » (Dávila, 2010e).

Depuis les années 1970, cette relation conservatrice de type luso-afro a été progressivement remplacée, bien que [Brasília](#) soit toujours critiquée par les gouvernements africains pour son manque de soutien dans leur lutte de libération (Selcher, 1976). La nouvelle politique étrangère et commerciale du Brésil depuis 1974 a été qualifiée de « pragmatisme responsable ». Le pays était encore très dépendant des importations de pétrole et du pragmatisme lié aux défis posés par [l'embargo arabe sur le pétrole de 1973](#), qui a ébranlé l'économie brésilienne. Par conséquent, Brasília a cherché à améliorer les relations diplomatiques avec les pays exportateurs de pétrole et leurs alliés, et a tenté de se distancer des [États-Unis](#) et [d'Israël](#). En outre, cela impliquait d'ouvrir de nouveaux marchés aux exportations brésiennes pour soutenir le rythme de croissance économique atteint lors du « miracle brésilien » du début des années 1970. Il a également poussé le programme nucléaire brésilien, le développement de son industrie de l'armement et la poursuite de l'indépendance énergétique à travers d'énormes projets hydroélectriques (Dávila, 2010g).

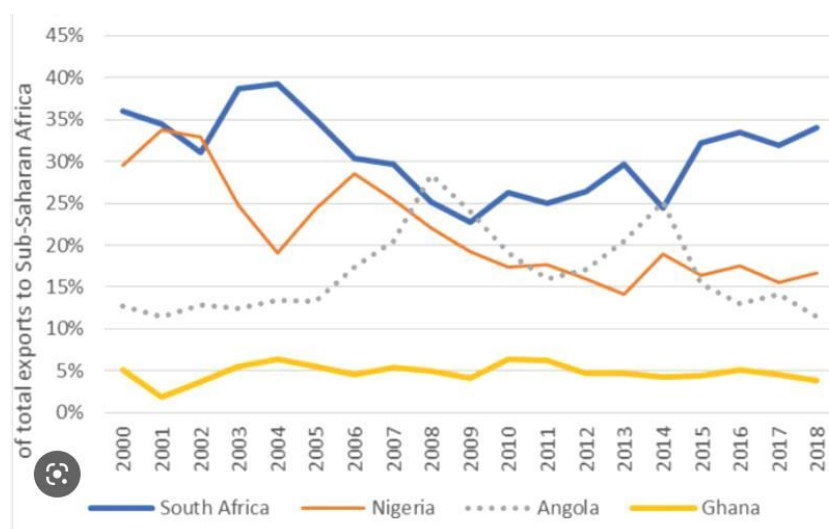
Au cours des années 1980, le [mouvement noir au Brésil](#) est devenu plus déterminé alors que le pays retournait à un débat démocratique tout en glissant simultanément dans la récession économique. Ce dernier a frappé particulièrement durement les [Afro-Brésiliens](#). Le mouvement noir a propagé le « retour vers l'Afrique », vers les racines, et a cultivé des valeurs perçues africaines supérieures basées sur la couleur de la peau. De nombreux militants brésiliens noirs considéraient les pays africains, comme la [Guinée-Bissau](#), le [Mozambique](#) et [l'Angola](#) libérés, comme des modèles de souveraineté noire africaine, semblables aux générations précédentes d'Afro-brésiliens qui avaient favorisé le [panafricanisme](#) de [Nkrumah](#) et le concept de [négritude](#) de [Senghor](#) au début des années 1960 (Brookshaw, 2007). C'est aussi le processus de démocratisation en [Afrique du Sud](#) et l'effondrement successif du régime de [l'apartheid](#) comme modèle pour lutter contre les inégalités raciales et poursuivre des politiques d'inclusion au Brésil (Dávila, 2014).



Outre l'aide technique, le Brésil a désormais envoyé des secours aux anciennes colonies portugaises. Les autorités brésiliennes ont estimé que les similitudes culturelles faciliteraient des relations futures mutuellement utiles. Mais du côté africain, il n'y avait pas de réceptivité automatique et accablante pour le Brésil. Néanmoins, une complémentarité d'intérêt existait à moyen et long terme des deux côtés pour permettre un commerce substantiel, largement basé sur l'échange de produits alimentaires et de produits manufacturés brésiliens contre une grande variété de matières premières africaines, en particulier le pétrole, le charbon et les minéraux. Ainsi, le Brésil a construit de nouveaux partenariats économiques prometteurs et des marchés d'exportation en [ASS](#) qui soutiendraient l'expansion industrielle et de consommation du début des années 1970, connue sous le nom de « [miracle brésilien](#) ». Cela signifiait inévitablement rompre la loyauté envers le Portugal et renégocier les relations de [Brasilia](#) avec [Lisbonne](#) (Dávila, 2010f).

En ce qui concerne les investissements étrangers, le Brésil était assez compétitif, par ex. dans des joint-ventures dans les mines, la production d'acier, la pêche, les usines d'assemblage et l'exploration, l'extraction et le raffinage du pétrole, cette dernière notamment par l'intermédiaire de la multinationale brésilienne d'État [Petrobras](#), qui était déjà active dans plusieurs états africains. Déjà la [crise pétrolière de 1973](#) avait contraint le Brésil à considérer les avantages d'une association plus étroite avec les grands pays africains producteurs de pétrole, à savoir [l'Angola](#), le [Nigeria](#) et le [Gabon](#). Pourtant, l'intérêt du Brésil pour l'[ASS](#) ne se limitait pas aux marchandises. Il s'est étendu aux experts et techniciens travaillant dans une multitude de projets, y compris la construction de routes en [Mauritanie](#), la construction d'usines de tuiles et de briques au [Ghana](#) et l'amélioration des réseaux de communication téléphonique au [Nigeria](#) (Dzidzienyo & Turner, 1981).

**Graph 3:** Exportations brésiliennes vers l'Afrique subsaharienne (2000-2018) principaux partenaires commerciaux, Afrique du Sud, Nigeria, Ghana



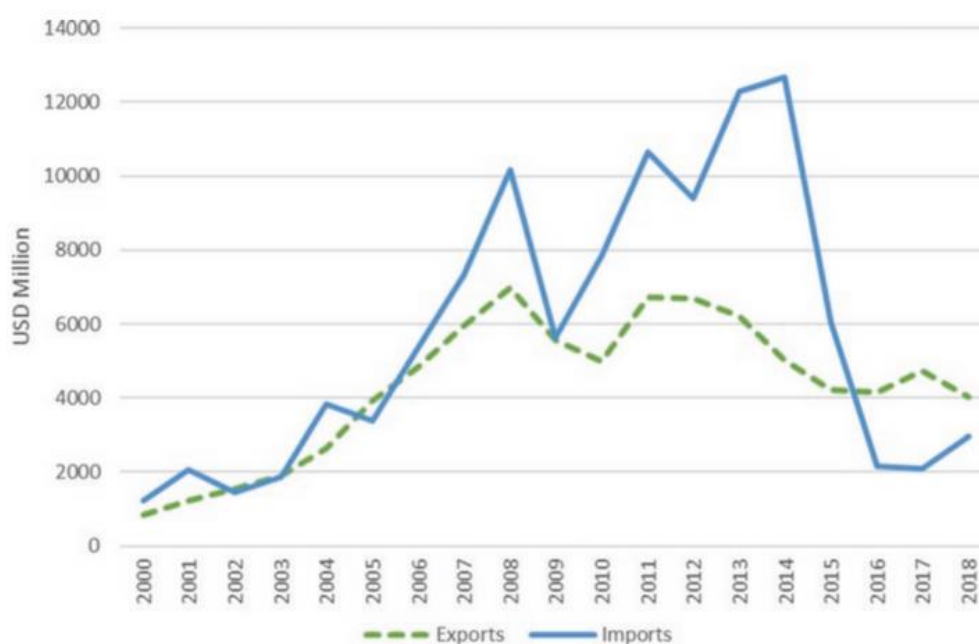
Source: Schor, 2021, p.49

Bien que, d'un point de vue strictement économique, une forte relation générale avec de grands États africains tels que [l'Afrique du Sud](#) et le [Nigeria](#) ait persisté, d'autres secteurs dans lesquels l'assistance technique brésilienne était considérée comme rentable comprenaient la construction de routes, les campagnes d'éducation et d'alphabétisation, la médecine tropicale, les télécommunications, le logement, les programmes d'installation et l'administration publique (Selcher, 1976). En outre, l'aide brésilienne au développement en [ASS](#) comprenait de plus en plus l'agriculture, qui impliquait l'agro-industrie, l'agriculture contractuelle, le développement technologique et la formation (Scoones & Amanor & Favareto & Qi, 2016).

Les professionnels brésiliens se sont appuyés sur des cadres culturels et des imaginaires spécifiques associés à la coopération Sud-Sud sur un pied d'égalité pour revendiquer une vision et une pratique distinctes de la responsabilité des entreprises. Cet intérêt a été partagé par les élites africaines au pouvoir, par exemple au [Mozambique](#), qui ont exploité l'économie brésilienne des relations Sud-Sud, axée sur les produits de base, par des pratiques de contrôle d'accès comme des 'gardiens' afin de réaffirmer leurs pouvoirs politiques et d'accroître leurs profits économiques individuels (Cezne & Hönke, 2022).

L'aide brésilienne au développement Sud-Sud sous l'administration de Lula depuis 2003 a entraîné une interaction complexe entre des facteurs majeurs internes et externes, comme la [Banque mondiale](#) et le Département britannique pour le développement international ([DfID](#)). Le programme 'Bolsa Família', créé au Brésil en 2004 en unifiant les précédentes initiatives de transferts monétaires comme le programme « zéro faim », et depuis 2012 le programme « Achats aux Africains pour l'Afrique » (PAA Afrique), est devenu le fleuron de l'aide Sud-Sud brésilienne et une des principales « exportations de politiques » vers l'Afrique du secteur de développement social (Leite & Pomeroy & Suyama, 2015). Dans le programme PAA Afrique, cinq pays africains ont été inclus, à savoir [l'Éthiopie](#), le [Malawi](#), le [Mozambique](#), le [Niger](#) et le [Sénégal](#). Déjà auparavant, en 2006, le programme Afrique-Brésil sur le développement social avait été lancé pour échanger des expériences en matière de transferts monétaires dans six pays [d'ASS](#). L'échange a conduit par exemple à un projet « Livelihood Empowerment Against Poverty » (Renforcement des moyens de subsistance contre la pauvreté) au [Ghana](#) (Leite & Pomeroy & Suyama, 2015).

**Graph 4:** Exportations et importations brésiliennes vers l'ASS, en US\$ m

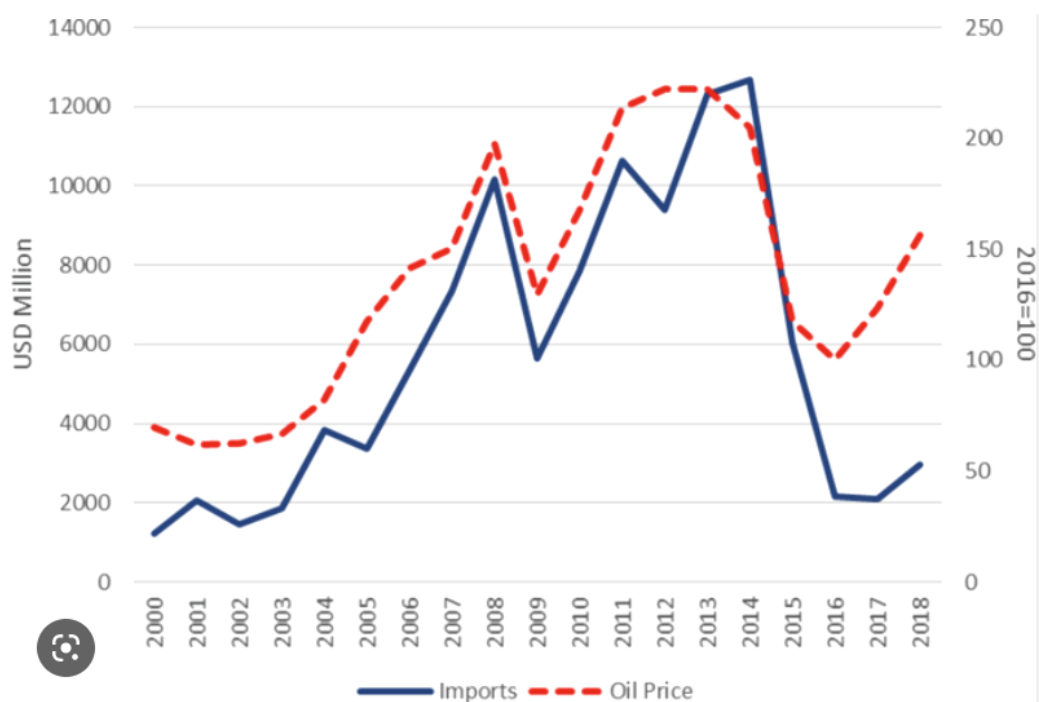


Source: Schor, 2021, p.45; Comtrade

Au cours de la première décennie du 21e siècle, le commerce du Brésil avec [l'Afrique subsaharienne](#) a quadruplé grâce à l'initiative africaine du président [Lula](#). Pourtant, une partie importante de ce commerce en plein essor était due à la hausse des prix du pétrole qui constituait encore l'essentiel (environ 70 % en moyenne) des importations brésiliennes en provenance d'Afrique subsaharienne ainsi qu'à la croissance des revenus dans les pays africains partenaires commerciaux du Brésil. Les exportations du Brésil vers [l'ASS](#) étaient beaucoup plus diversifiées. Néanmoins, ils se sont concentrés sur quelques pays, à savoir

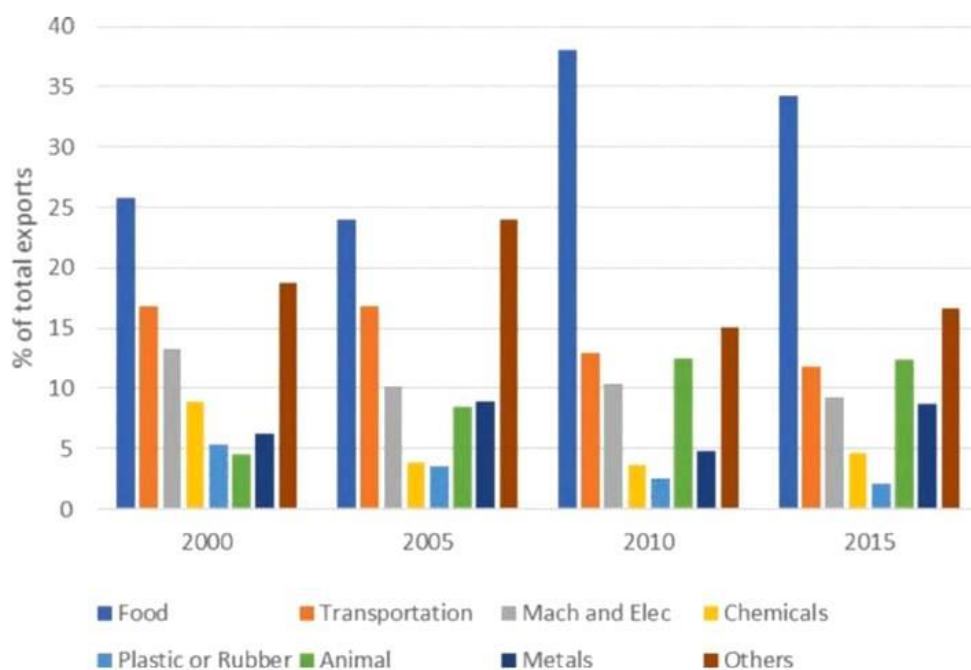
[l'Angola](#), le [Nigeria](#) et [l'Afrique du Sud](#), et sur les principaux produits alimentaires comme le maïs, le soja, le sucre, la mélasse et la viande (Schor, 2021).

**Graph 5:** Importations brésiliennes en provenance d'[ASS](#) et évolution des prix du pétrole, 2000-2018 (en US\$ m)



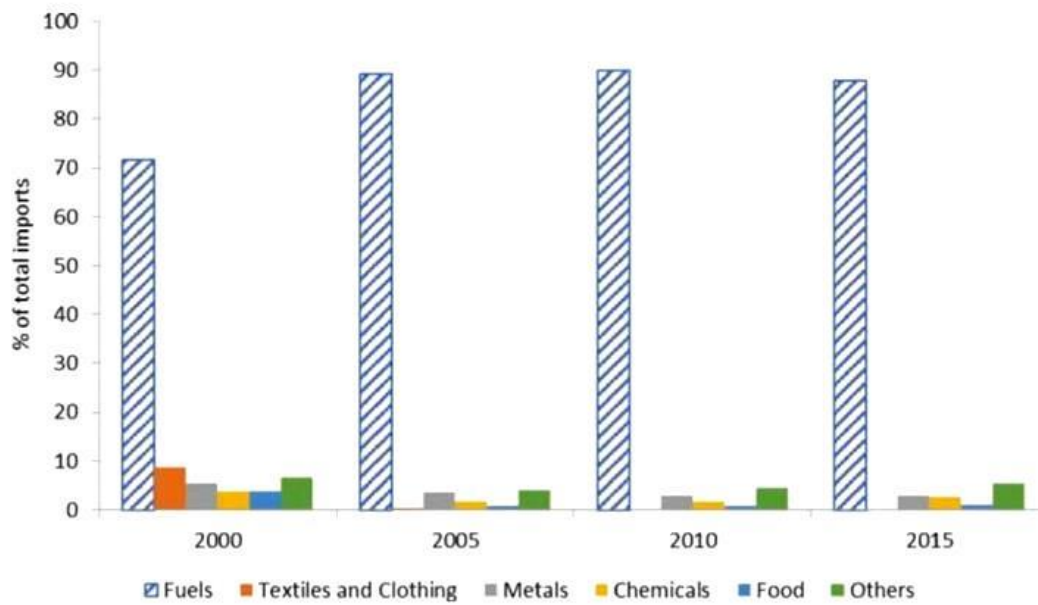
Source: Schor, 2021, p. 46

**Graph 6:** Exportations brésiliennes vers l'[ASS](#) par grande catégorie de produits, 2000-2015 (% des exportations totales)



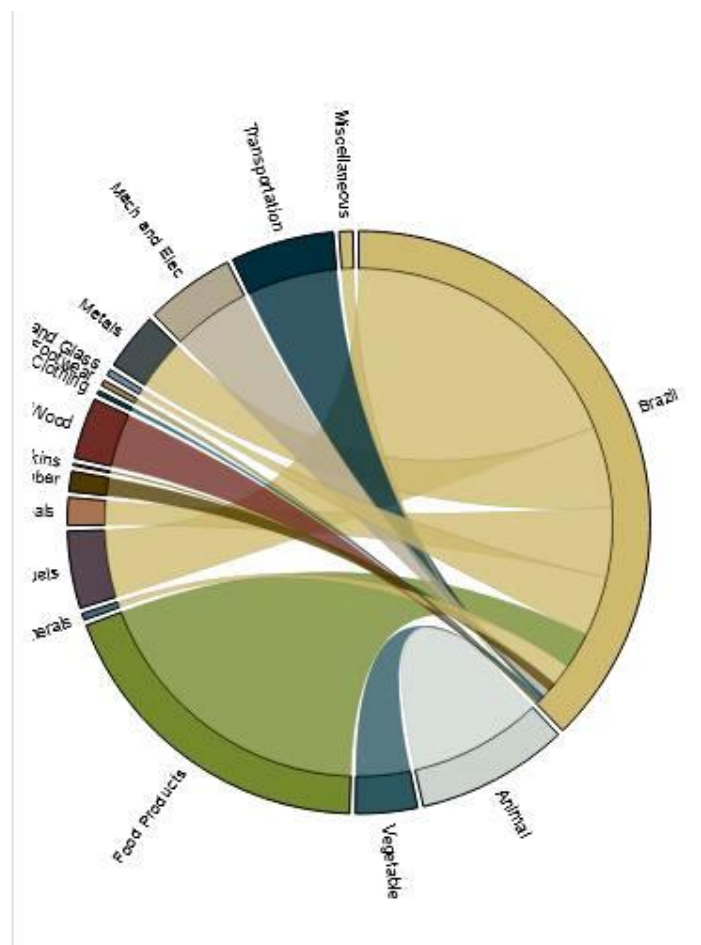
Source: Schor, 2021, p. 48; WITS, Banque mondiale

**Graph 7:** Importations brésiliennes en provenance d'[ASS](#) par grande catégorie de produits, 2000-2015



Source: Schor, 2021, p. 48; WITS, Banque mondiale

**Graph 8:** Valeur des exportations et des importations de produits du Brésil vers l'[ASS](#) 2019



Source: Banque mondiale, [WITS](#), 2023

En outre, le Brésil est devenu au cours des dernières décennies une plaque tournante du [trafic de stupéfiants](#) (Harris, 2022). Alors que les marchés de la [cocaïne](#) se développent partout dans le monde, notamment les pays d'Afrique orientale et australe ont reçu des cargaisons illégales de drogues sud-américaines beaucoup plus importantes qu'on ne le pensait auparavant (Delgado, 2023). Bien que le Brésil ne produise pas de cocaïne, son vaste littoral et ses 10 500 milles (17 000 kilomètres) de frontières faiblement surveillées (dont plus de la moitié sont dans la jungle) offraient une opportunité attrayante aux trafiquants. Dix pays d'Amérique latine partagent des frontières avec le Brésil, dont les trois plus grands pays producteurs de cocaïne (Bolivie, Colombie et Pérou) et l'un des plus grands producteurs de [marijuana](#) (Paraguay) (Brune, 2011). De plus, le commerce croissant entre le Brésil et l'Afrique a ouvert un nouveau corridor pour le trafic illicite. Le [Nigeria](#), où le crime organisé est impliqué dans le trafic de drogue depuis les années 1970, est un point chaud dans la connexion Brésil-Afrique. De plus, les autorités brésiliennes affirment que les énormes revenus du [trafic de stupéfiants](#) ont déclenché le trafic d'armes. La 'Drug Enforcement Administration' des États-Unis a identifié [l'Afrique de l'Ouest](#) comme une plaque tournante du narco-terrorisme collaborant avec Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) et le [Hezbollah](#) pour faire passer de la cocaïne en Europe. Le [trafic de stupéfiants](#) n'était nouveau ni au Brésil ni en Afrique de l'Ouest. Cependant, le niveau de sophistication des trafiquants de drogue mondiaux a suscité des inquiétudes au niveau international. Les trafiquants de drogue ont utilisé leurs propres conteneurs de marchandises et leur propre réseau d'avions, reliant les régions productrices de cocaïne d'Amérique du Sud et d'Afrique de l'Ouest pour un éventuel transport vers l'Europe (Brune, 2011).

**Graph 9:** la cocaïne sort du Brésil via l'Afrique subsaharienne vers l'Europe et au-delà



Source: *Insight Crime*; Harris, 2022

Le [trafic de stupéfiants](#) en provenance d'Amérique latine via l'[ASS](#) a augmenté car il s'agissait d'une voie de transit excellente et difficilement contrôlée. Les stupéfiants étaient principalement expédiés dans des conteneurs d'expédition au départ du [port de Santos](#), au Brésil. En outre, des passeurs transportaient de plus petites quantités de drogue depuis les

principaux aéroports internationaux du Brésil, tels que [l'aéroport de São Paulo Guarulhos](#). Les pays de transit africains se trouvaient principalement sur la côte, comme [l'Afrique du Sud](#), le [Mozambique](#), le [Kenya](#) et la [Tanzanie](#). Les principaux ports de réception étaient [Durban](#) en Afrique du Sud, [Pemba](#) et [Nacala](#) au Mozambique, [Dar es Salaam](#) et [Zanzibar](#) en Tanzanie, [Mombasa](#) au Kenya, [Walvis Bay](#) en Namibie et [l'archipel des Bijagos](#) en Guinée Bissau. En raison du manque de contrôle dans ces régions, la cocaïne pouvait facilement être transférée des grands navires aux vedettes rapides qui naviguaient le long des côtes africaines (Delgado, 2023; King, 2022; Kohnert, 2010). De là, les drogues étaient ensuite acheminées vers d'autres continents, principalement en [Europe occidentale](#), ou vers de nouveaux marchés prometteurs, comme le [Moyen-Orient](#) et [l'Asie](#). Une part plus petite, mais également croissante, a été consommée en [ASS](#). Les narcotrafiquants Nigériens ont dominé ce commerce de transit maritime et aérien depuis l'établissement d'avant-postes à [São Paulo](#), au Brésil, à la fin des années 2000. En 2013, ils coordonnaient déjà jusqu'à 30 % des exportations de cocaïne par bateau ou par conteneur depuis le [port de Santos](#), selon un rapport de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime ([UNODC](#)) (Delgado, 2023).

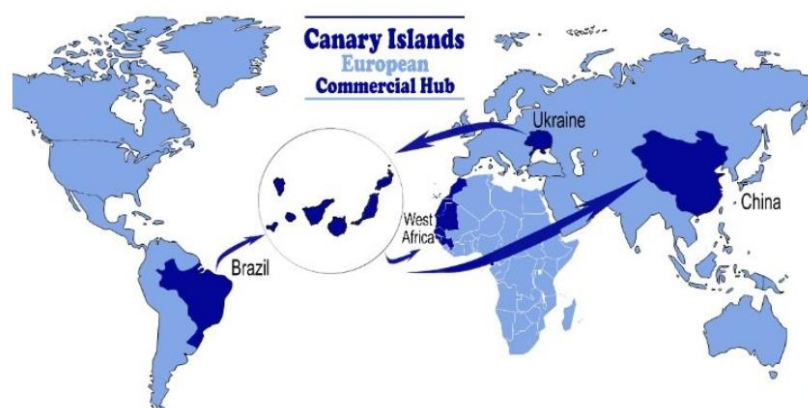
En améliorant les relations politiques avec [l'ASS](#) sous une égide commune Sud-Sud sous le premier règne du président [Lula da Silva](#) (2003-2010), le Brésil a créé des opportunités commerciales et augmenté considérablement l'aide au développement. Ainsi, elle a suscité de grandes attentes et s'est rapidement imposée en ASS. Pourtant, dans l'effondrement politique qui a suivi et compte tenu des enquêtes judiciaires controversées dans le pays, les versements du Brésil en ASS se sont largement effondrés. Il est passé d'un acteur clé à un acteur presque invisible en seulement une demi-décennie (Alencastro & Seabra, 2010). En conséquence, le Brésil n'a pas réussi à favoriser, comme prévu, la renaissance politique et sociale en ASS. Au lieu de cela, elle renonce à toute tentative d'exercer une influence significative sur [l'Afrique lusophone](#), et a fortiori sur l'ensemble du continent (Rotberg, 2021).

### 3. Études de cas de pays d'Afrique de l'Ouest

Comme indiqué précédemment, les relations commerciales du Brésil en [Afrique de l'Ouest](#), à l'exception du [Nigeria](#) (34 % du commerce africain du Brésil), sont restées assez modestes par rapport à l'Afrique australe et [lusophone](#) (Seibert, 2011 ; Seibert & Visentini (eds.), 2019 ; Tjønneland , 2015). Par conséquent, la recherche sur les relations entre le Brésil et l'Afrique de l'Ouest a également été négligée par rapport aux régions d'Afrique du Nord et du Sud. Dans les trois études de cas suivantes, les pays [anglophones](#) et [francophones d'Afrique de l'Ouest](#) ayant des relations de longue date avec le Brésil seront inclus, à savoir le [Nigeria](#), le [Ghana](#) et le [Sénégal](#). Malgré le profil bas des relations entre le Brésil et l'Afrique de l'Ouest, les pays d'Afrique de l'Ouest représentent des perspectives prometteuses pour le commerce bilatéral, notamment l'exportation de viande et d'autres produits agricoles du Brésil. Ainsi, le [Cap-Vert](#) lusophone et les îles espagnoles des [Canaries](#) pourraient profiter de leur position géopolitique importante pour devenir une plaque tournante logistique et commerciale pour le commerce du Brésil avec l'Afrique de l'Ouest (Lopez, 2016).

Les propositions d'une coopération plus étroite, voire d'une intégration des pays francophones membres de [l'UEMOA](#) en Afrique de l'Ouest, et du [MERCOSUR](#), une [communauté économique](#) qui regroupe plusieurs pays de [l'Amérique du Sud](#), à travers la formation d'un marché commun entre les deux blocs du sud, malgré les différences d'indicateurs économiques, étaient en l'air. Mais le manque de cohérence interne concernant la convergence du cadre juridique et socio-politique entre les deux blocs d'une part, et d'autre part, le manque d'harmonisation de la concurrence et de la réglementation sectorielle étaient des obstacles trop importants à surmonter. Ceci d'autant plus que les pays de l'UEMOA présentent d'énormes problèmes économiques, politiques et sociaux résultant du [post-colonialisme](#) français (Celine, 2010 ; Kohnert, 2022). En comparant la dynamique des deux organisations, les différences en termes de conception institutionnelle et de leadership régional signifiaient que la [CEDEAO](#) et [l'UEMOA](#) étaient moins ambitieuses que le [MERCOSUR](#) dans son programme commercial, mais plus décisives vis-à-vis de la stabilité démocratique de la région (Ramanzini Júnior & Luciano, 2020).

**Graph 10:** Brésil et Afrique de l'Ouest : une opportunité pour les Canaries



Source: Lopez, 2016

Enfin, le Brésil est devenu un acteur mondial important en matière de coopération sécuritaire avec l'Afrique de l'Ouest. Jusqu'en septembre 2021, le Brésil avait conclu des accords militaires et de sécurité avec plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, comme le [Cap-Vert](#), la

[Guinée-Bissau](#), [São Tomé et Príncipe](#), le [Nigeria](#), le [Ghana](#) et le [Sénégal](#). L'objectif du Brésil était de devenir un fournisseur de sécurité alternatif en Afrique en concurrence avec d'autres acteurs mondiaux (Seabra, 2016). La coopération visait à revitaliser la zone de paix et de coopération de l'Atlantique Sud (Zona de Paz e Cooperação do Atlântico Sul, [ZOPACAS](#)). En outre, la composante de défense de la Communauté des pays de langue portugaise (Comunidade dos Países de Língua Portuguesa, [CPLP](#)) et la scène internationale de la Commission de consolidation de la paix des Nations Unies ([PBC](#)) ont suscité un intérêt brésilien similaire, car elles impliquaient des liens étroits avec ses homologues africains lusophones. Le Brésil s'est appuyé sur des offres de formation militaire, d'assistance technico-scientifique et d'investissements privés-publics dans le matériel de défense. Les accords de coopération en matière de défense signés par le Brésil entre 2003 et 2014 comprenaient l'Angola, la Guinée équatoriale, la Guinée-Bissau, le Mozambique, la Namibie, le Nigeria, São Tomé et Príncipe, le Sénégal et l'Afrique du Sud (Seabra, 2016). En août 2018, par exemple, le [Nigeria](#) a signé un accord de 329 millions de dollars pour l'acquisition de 12 avions de combat légers A-29 Super Tucano, une version modifiée de [l'EMB 314 Super Tucano](#) d'Embraer. Cette vente importante a donné une nouvelle impulsion à la collaboration de défense nigéro-brésilienne naissante qui s'est consolidée en juillet 2022 (ADIT, 2022). La coopération en matière de sécurité avec les petits états insulaires du [Cap-Vert](#) et de [São Tomé et Príncipe](#) était également justifiée par leur importante situation géostratégique au point d'entrée de l'Atlantique Sud, la confluence des lignes de communications maritimes atlantiques et les « nouvelles menaces » croissantes de la piraterie transnationale, le terrorisme et le trafic d'êtres humains et de stupéfiants (Violante, 2017; Silva, 2020).

**Graph 11a :** Carte retraçant le parcours du trafic international de la drogue (2009)

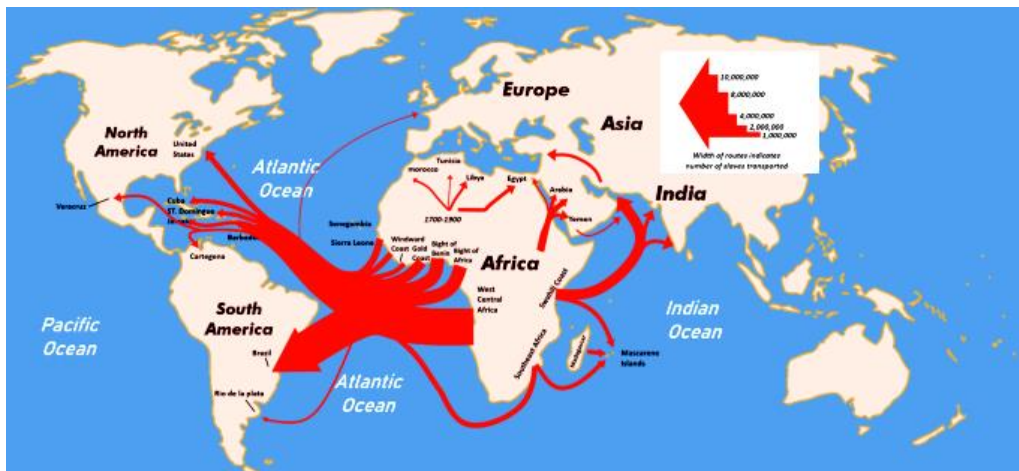


Source : CIA, 6 novembre 2009, [Trafic de stupéfiants](#), wikipédia



### 3.1 Nigeria

**Graph 11: Relations Nigeria - Brésil : des liens qui lient, et des liens qui obligent**  
*La traite négrière : largeur des routes et nombre d'esclaves transportés*



Source: Ichimi & Agu & Dike, 2023

En raison de ses sombres racines historiques communes de la traite des esclaves, il y avait dès le début une profonde entente entre le Brésil et le [Nigeria](#) (Tar & Wapmuk, 2023). Ainsi, le Brésil a été le seul pays sud-américain à être invité à la proclamation de l'indépendance du Nigeria en 1960. Jusqu'à présent, les relations bilatérales nigérianes-brésiliennes ont été caractérisées par la continuité et le changement, tant sous les gouvernements nigériens militaires que civils. Les relations bilatérales étaient axées sur trois secteurs, à savoir le commerce, le développement et la technologie, et la sécurité et la défense dans [l'Atlantique Sud](#). Dès le départ, les deux pays étaient considérés comme des puissances régionales et avaient un rôle majeur dans le maintien de l'ordre dans leurs régions respectives en raison de leur puissance économique, d'une population relativement importante et d'une vaste zone géographique (Nadir et al, 2021).

Dès les années 1970, les produits industriels brésiliens étaient commercialisés comme particulièrement qualifiés pour le Nigeria car ils auraient des conceptions et des spécifications spécialement adaptées au marché tropical, supposées plus simples et plus robustes (Dávila, 2010c). Dans certains cas, c'était vrai, parce que les produits étaient plus simples et moins chers, comme les bus de passagers Mercedes-Benz fabriqués au Brésil et exportés au Nigeria, qui avaient de grandes fenêtres faciles à ouvrir et des suspensions robustes, en effet adaptées au temps chaud et aux intempéries des routes. Mais en général les attentes nigérianes ont été déçues car les produits ne révélaient pas un mérite tropical particulier mais au contraire, étaient souvent critiqués comme étant de mauvaise qualité.

Néanmoins, le commerce entre le Brésil et le Nigeria a prospéré au milieu des années 1970 et au début des années 1980. La société d'État brésilienne [Petrobras](#) a importé des centaines de millions de barils de pétrole nigérian à des prix élevés en raison de [l'embargo pétrolier de 1973](#), et a de nouveau été stimulée par le [deuxième choc pétrolier](#) après la révolution iranienne de 1979. Cela a également stimulé la demande nigériane de biens de consommation du Brésil (Dávila, 2010c). Les revenus pétroliers ont financé des projets de développement brésilo-nigériens, et des centaines d'ingénieurs, de techniciens et d'hommes d'affaires brésiliens sont allés travailler sur des projets au Nigeria. Dans les années 1980 par exemple, lorsque le gouvernement nigérian a transféré son capital de Lagos à [Abuja](#), dans le centre du pays, il a contracté avec 'Novacap', une société de développement qui avait également

travaillé dans les années 1960 à l'érection de [Brasilia](#) en nouvelle capitale, pour aider à la planification urbaine d'Abuja (Dávila, 2010c).

De plus, concernant la menace croissante du [terrorisme islamiste](#) au Nigeria et en [Afrique de l'Ouest](#) en général, le Nigeria a dû s'appuyer sur des partenaires de confiance pour lutter contre le terrorisme et d'autres sources d'insécurité nationale (Tar & Wapmuk, 2023). Les deux pays sont également membres du [Groupe des 77](#) (maintenant 134 pays), fondé pour faire avancer les intérêts économiques collectifs de ses membres en voie de développement et pour créer une plus grande capacité de négociation conjointe aux [Nations Unies](#) (Ichimi & Agu & Dike, 2023). De plus, le Nigeria est le seul pays d'Afrique de l'Ouest à maintenir avec le Brésil un mécanisme de dialogue stratégique dans lequel des groupes de travail bilatéraux discutent de sujets tels que l'agriculture, l'alimentation, la sécurité, la défense, le commerce et l'investissement (Ichimi & Agu & Dike, 2023).

En raison de ses exportations de pétrole vers le Brésil, le Nigeria est resté le plus grand partenaire commercial du pays en [Afrique subsaharienne](#), à côté de [l'Afrique du Sud](#). La dépendance au pétrole a également fait du Nigeria un partenaire stratégique pour le Brésil, car elle le rend moins dépendant des pays hautement industrialisés tels que les États-Unis (Melos & Merola, 2019). De plus, un accord pour l'importation de gaz naturel liquéfié ([GNL/LNG](#)) a été signé avec le Nigeria en 2007. Ces exportations ont également prospéré. En 2009, le Brésil a importé 75 m m3 de GNL du Nigeria; en 2010, ils ont passés à 869 m m3 (Nadir et al, 2021).

Bien que la découverte de réserves pétrolières propres au Brésil dans la couche pré-salifère brésilienne, en 2007, ait progressivement assoupli sa dépendance vis-à-vis des ressources étrangères, le Brésil n'a pas été en mesure de capitaliser sur ce développement en raison de la sécurité fragile dans la région de [l'Amazonie bleue](#), le territoire maritime brésilien, en raison du manque de ressources suffisantes des moyens militaires. Par conséquent, Brasilia voit, en partenariat avec d'autres pays de l'Atlantique Sud, un moyen de maintenir sa souveraineté sur la région pétrolière, et, par conséquent, l'importance de renforcer les liens avec le Nigeria, un autre grand producteur avec les mêmes grandes difficultés en matière de capacités militaires (Melos & Merola, 2019).

Une autre préoccupation du Brésil et du Nigeria était la menace d'une « irakisation » furtive du Nigeria, causée par la recherche croissante des [États-Unis](#) pour des sources alternatives de pétrole, concernant l'augmentation du coût pour les États-Unis d'exploiter cette ressource dans le Moyen-Orient troublé. Cette menace a d'abord surgi avec l'annonce de l'administration du président [George W. Bush](#) en 2008, que, d'ici 2015, 35 % des importations de pétrole du pays pourraient provenir de [l'Afrique de l'Ouest](#), ce qui était en fait déjà réalisé auparavant en 2013 (Melos & Merola, 2019).

Un autre danger pour le Nigeria était la menace de contracter une « [maladie hollandaise](#) » en continuant à dépendre des exportations de pétrole au détriment du secteur agricole et de l'industrialisation, n'enrichissant ainsi que les élites locales et étrangères. Dans ce cas également, le Brésil était prêt à s'engouffrer dans la brèche dans le cadre de l'alliance de l'Atlantique Sud (Melos & Merola, 2019).

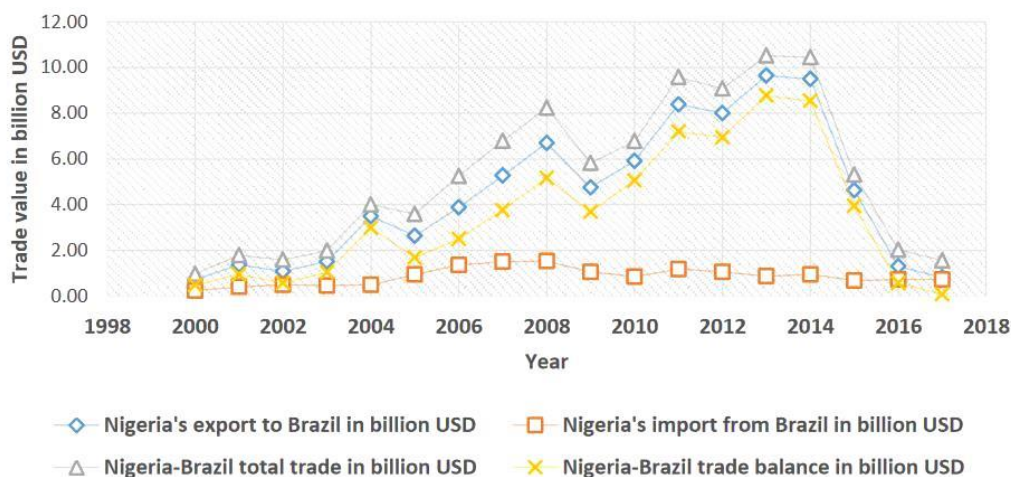
Le Nigeria apparaît également comme membre de la Zone de paix et de coopération de l'Atlantique Sud ([ZOPACAS](#)), créée en 1986 à l'initiative du Brésil. L'organisation a tenté d'empêcher un développement similaire à celui de l'Atlantique Nord, où une alliance fortement militarisée de [l'OTAN](#) a été créée pendant la [guerre froide](#) par des membres sous le commandement des États-Unis. ZOPACAS, au contraire, était censé être un moyen pour les

pays de l'Atlantique Sud, sous direction brésilienne et sud-africaine, de s'opposer aux avancées occidentales dans la région, prétendument visant à l'asservir aux intérêts de l'Atlantique Nord avec « l'intégration » des deux régions, comme l'indique le retour des opérations de la [Quatrième flotte des États-Unis](#) en Amérique centrale et du Sud et l'investissement croissant des États-Unis dans l'[AFRICOM](#). ZOPACAS était également pertinent en ce qui concerne la sécurisation des précieuses ressources naturelles offshore des deux côtés de l'Atlantique Sud (Melos & Merola, 2019) et en ce qui concerne un meilleur contrôle du [trafic de stupéfiants](#).

Les flux commerciaux entre le Brésil et le Nigeria depuis 1997 ont atteint leur apogée en 2013, lorsqu'ils ont atteint US\$ 10,523 bn, mais ils ont diminué en 2015, atteignant le niveau le plus bas en 2020 avec US\$ 1,22 bn. Il s'est progressivement redressé en 2022, mais n'a encore atteint qu'un quart de son niveau entre 2008 et 2014 (RFI, 2022). Sous la présidence de [Jair Bolsonaro](#), le « projet Green Imperative » a été approuvé. Il visait à mécaniser et à moderniser l'agriculture nigriane, en la transformant en un centre majeur de production alimentaire durable pour la consommation locale et régionale. Un financement de US\$ 1,2 bn a été approuvé pour la réalisation de telles actions. Une phase initiale majeure du projet était la formation de la main-d'œuvre, où le Brésil a joué un rôle central en offrant un transfert de technologie agricole (Nadir et al, 2021). Le projet a été conçu par la [Fundação Getulio Vargas](#) (FGV) brésilienne. La première phase du projet était entièrement privée, gérée par des fonds arabes via la [Deutsche Bank](#) et des garanties accordées par la Banque islamique de développement ([BID](#)) (Romildo, 2019). Cependant, le projet a été retardé par la [pandémie de COVID-19](#) (Rodrigues, 2022). De plus, la coopération Sud-Sud entre le Brésil et le Nigeria dans le domaine de la bioénergie n'a pas eu les résultats escomptés, compte tenu des liens matériels de longue date. Cela était peut-être davantage dû aux contraintes systémiques rencontrées par la recherche de rente de l'État pétrolier nigérian, qu'à la « syndrome hollandais » et à la rigidité budgétaire (Cardoso, 2019).

Les analyses des tendances, de la composition et de l'intensité commerciale du commerce Nigeria-Brazil pour la période 2000-2017 ont révélé une augmentation significative de 2000-2014 et une baisse majeure de 2015-2017. La part des principaux produits exportés vers le Brésil au cours de la période s'est concentrée sur les combustibles minéraux. Le Nigeria a exporté plus qu'il n'a importé du Brésil tout au long de la période 2000-2017. Par conséquent, la balance commerciale avait été en faveur du Nigeria (Ibrahim & Sari, 2020).

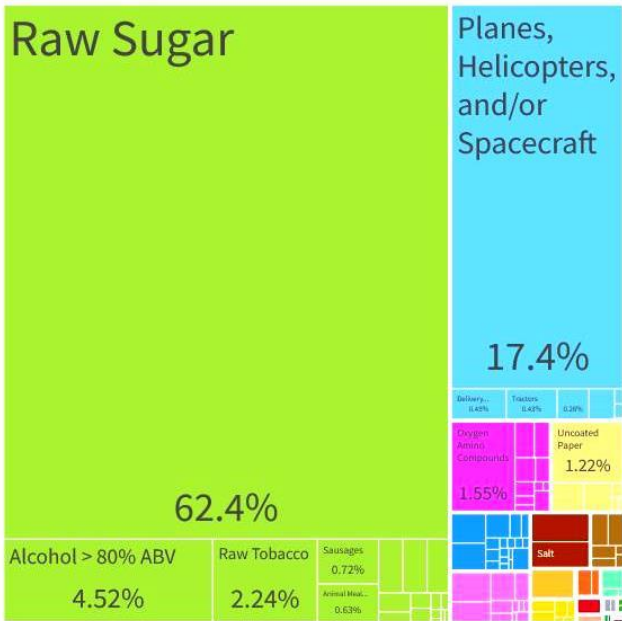
**Graph 12:** Brésil-Nigeria - tendances des exportations, des importations, du commerce total et de la balance commerciale (2000 - 2017)



Source: Ibrahim & Sari, 2020, UNCOMTRADE statistics, 2018

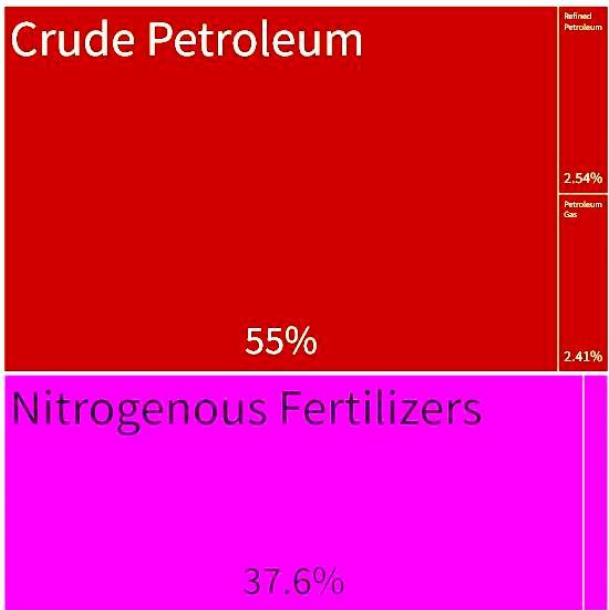
Au cours des 26 dernières années, les exportations du Brésil vers le Nigeria ont augmenté à un taux annualisé de 5,42 %, passant de US\$ 243 m en 1995 à US\$ 959 m en 2021. Les principaux produits exportés par le Brésil vers le Nigeria étaient le sucre brut (US\$ 598 m), des avions, des hélicoptères et/ou des engins spatiaux (US\$ 167 m) et de l'alcool (80 % d'alcool (US\$ 43,4 m). D'autre part, les exportations du Nigeria vers le Brésil au cours des 26 dernières années ont augmenté à un rythme annualisé de 2,97 %, passant de US\$ 505 m en 1995 à US\$ 1,08 bn en 2021. Les principaux produits exportés par le Nigeria vers le Brésil étaient le pétrole brut (US\$ 594 m), les engrais azotés (US\$ 405 m) et le pétrole raffiné (US\$ 27,4 m) En 2021, les deux pays n'ont exporté aucun service entre eux ([oec.world](https://oec.world), 2023).

**Graph 13:** Exportations du Brésil vers le Nigeria, 2021 (total US\$ 959 m)



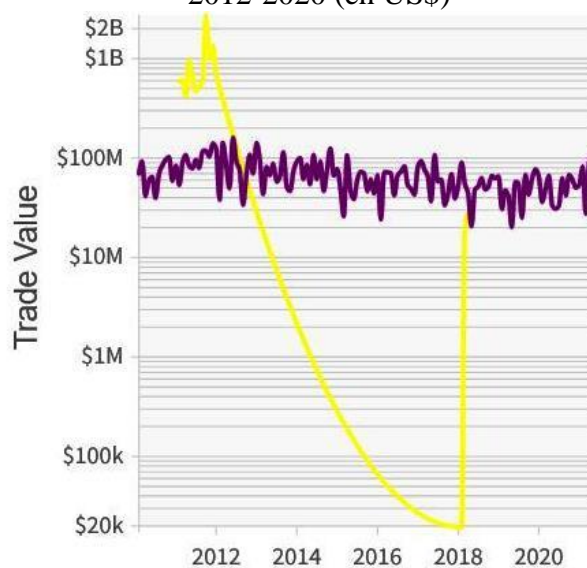
Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

**Graph 14:** Exportations du Nigeria vers le Brésil, 2021 (total US\$ 1,08 bn)



Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

**Graph 15:** Commerce entre le Nigeria (jaune) et le Brésil (bleu), 2012-2020 (en US\$)



Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

### 3.2 Ghana

Le [Ghana](#), deuxième pays [d'Afrique de l'Ouest](#) le plus peuplé après le Nigeria, est l'un des partenaires les plus proches du Brésil en Afrique de l'Ouest. Les deux pays partagent également une histoire commune de la traite des esclaves et de ses conséquences. L'étroite coopération se reflète par exemple dans le soutien du Brésil au premier président du Ghana, [Kwame Nkrumah](#), et son plaidoyer en faveur du [panafricanisme](#), ainsi que dans la poursuite du dialogue politique, du commerce bilatéral et du renforcement de la coopération technique.

Dans les années 1960 et 1970, les relations sont marquées par un agenda commun axé sur le soutien à l'Organisation de l'unité africaine ([OUA](#)), la condamnation de l'[apartheid](#) et l'autodétermination des peuples. Dans les années 1980, le Ghana a soutenu le projet de résolution, présenté par le Brésil à l'[ONU](#), pour la création de la zone de paix et de coopération de l'Atlantique Sud ([ZPCAS](#)). Les relations bilatérales ont reçu un nouvel élan depuis les années 2000, avec un intense échange de visites de hautes autorités, dont les présidents des deux États. De plus, le Brésil et le Ghana partagent des liens culturels précieux, par exemple la [communauté Tabom](#) ou [Agudas](#), formée par des descendants de riches esclaves brésiliens de retour, principalement d'origine [yoruba](#), dans le sud du Ghana, en particulier dans la [région du Grand Accra](#), entre 1829 et 1936. Le président brésilien [Lula da Silva](#) a souligné le rôle central de la mémoire dans l'histoire de la migration inverse de la diaspora brésilienne-africaine au Ghana lors de sa visite à la communauté Tabom en 2005. C'était le ciment qui liait le passé au présent avec des leçons pour l'avenir (Essien, 2016).

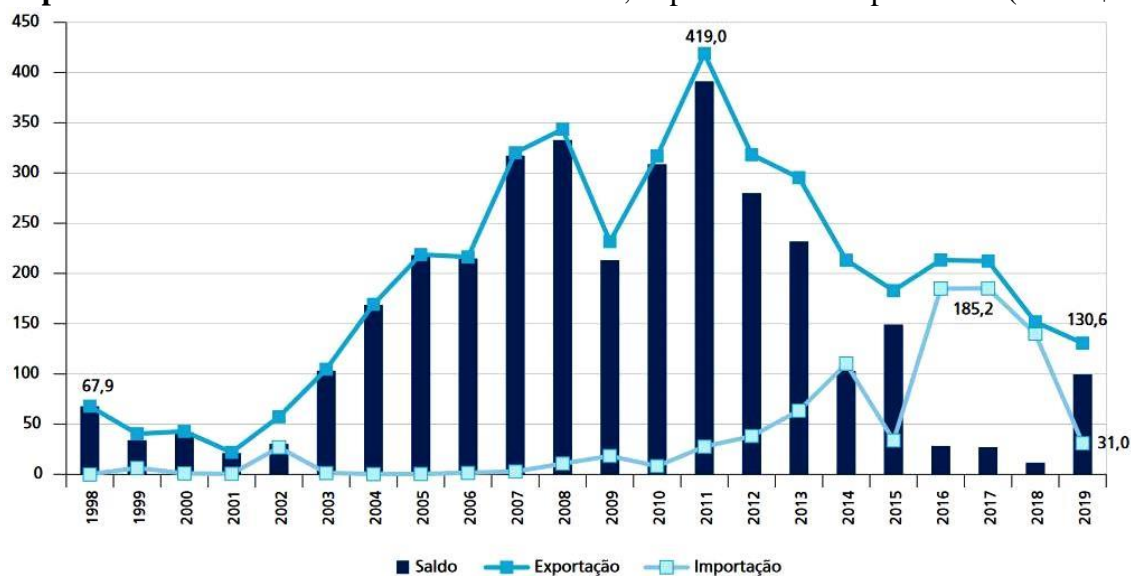
Le Brésil et le Ghana ont établi des relations diplomatiques immédiatement après l'indépendance du Ghana en juillet 1960. Le Ghana a été choisi car c'était la première nation ouest-africaine à accéder à l'indépendance, et parce que le [panafricanisme](#) de [Kwame Nkrumah](#) semblait faire de lui un fer de lance pour la libération et l'unification du continent. . Peu de temps après, les ambassades de [Dakar](#) (Sénégal) et de [Lagos](#) (Nigeria) ont suivi (Dávila, 2010d). À ce jour, l'ambassade du Ghana à Brasilia est la seule ambassade du Ghana en Amérique du Sud (Gov.Br, 2023). Cependant, le développement des relations avec les pays africains a également révélé des clivages de longue date entre les cercles intellectuels des

différentes régions du Brésil. Enfin et surtout, il a révélé les conflits auxquels sont confrontés les Brésiliens face à une Afrique basée presque entièrement sur l'imagination (Dávila, 2010d).

Contrairement à d'autres membres du [BRICS](#) comme la [Chine](#), l'impact du Brésil sur le commerce bilatéral global avec le Ghana est resté modeste. Le commerce était largement limité à une gamme étroite de produits agricoles et de matières premières. Les investissements brésiliens au Ghana se sont concentrés sur l'établissement de liens verticaux entre l'agriculture et l'agro-industrie, et sur le renforcement des capacités de l'agro-industrie afin de créer une niche pour les services et les connaissances de transfert de technologie et de gestion brésiliens. L'expansion de l'agro-industrie brésilienne n'était pas nécessairement défavorable à la petite agriculture ghanéenne, surtout si elle stimulait les liens verticaux entre l'agriculture, l'agro-industrie et l'agro-industrie, et encourageait la production nationale. Pourtant, cela pourrait également conduire à une nouvelle concurrence internationale des acteurs mondiaux pour les ressources africaines et à la domination de l'agro-industrie étrangère sur l'agriculture africaine (Amanor, 2013). À cet égard, les [chaînes de valeur](#) représentent souvent le nouvel impérialisme économique des économies industrialisées vis-à-vis des économies en développement en appliquant diverses stratégies d'entreprise de pointe qui imposent une production « économique » et « flexible », y compris des méthodes de gestion de la main-d'œuvre, visant à réaffirmer leur domination impériale tout en continuant la dépendance de leurs partenaires (Suwandi, 2019).

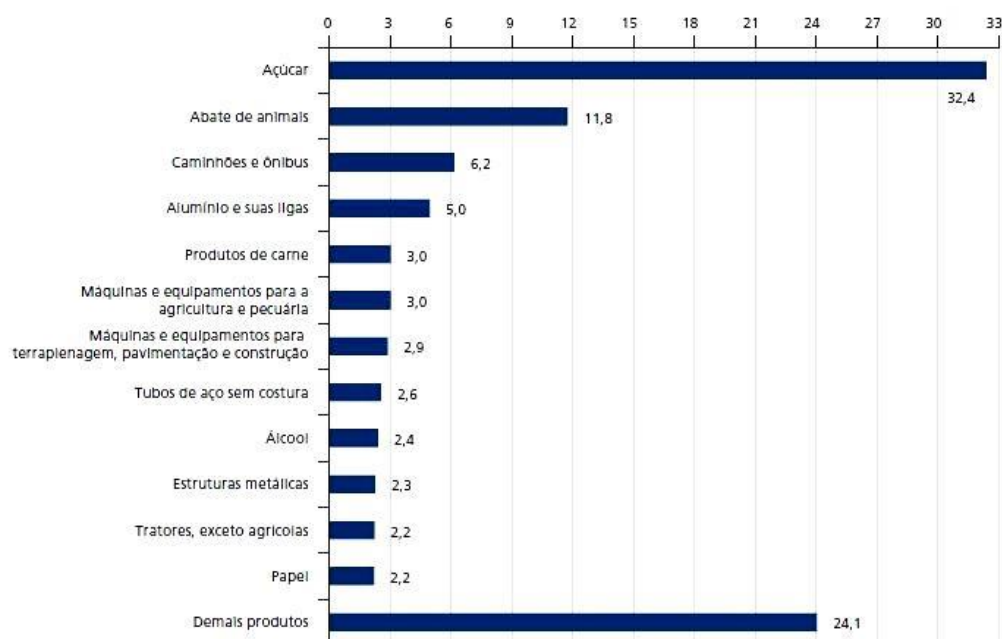
Le commerce entre le Brésil et le Ghana était insignifiant jusqu'en 2001, avec un flux commercial de US\$ 22,7 m. Mais depuis lors jusqu'en 2011, les exportations ont fortement augmenté, atteignant US\$ 419 m. Au cours des années suivantes, il a de nouveau diminué, clôturant 2019 à US\$ 130,6 m. Les importations, quant à elles, ont augmenté à partir de 2011, atteignant un record de US\$ 185 m en 2016-2017, mais elles sont redescendues à seulement US\$ 31 m en 2019 (graphique 16). La balance commerciale a toujours été largement en faveur du Brésil. Environ un tiers des exportations brésiliennes vers le Ghana étaient constituées de sucre, l'abattage d'animaux (viande) représentant 11,8 % (Ribeiro & Garcia & Assis & Ribeiro, 2020).

**Graph 16:** Commerce Brésil-Ghana 1998 – 2019, exportations et importations (en US\$ bn)



Source: Ribeiro & Garcia & Assis & Ribeiro, 2020

**Graph 17:** Composition des exportations brésiliennes vers le Ghana groupes de produits (moyenne de 2014-2019)

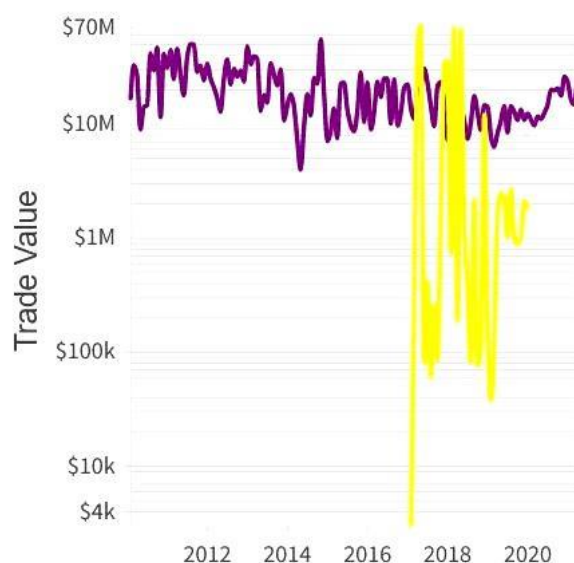


Fonte: Secex-ME.

Source: Ribeiro & Garcia & Assis & Ribeiro, 2020

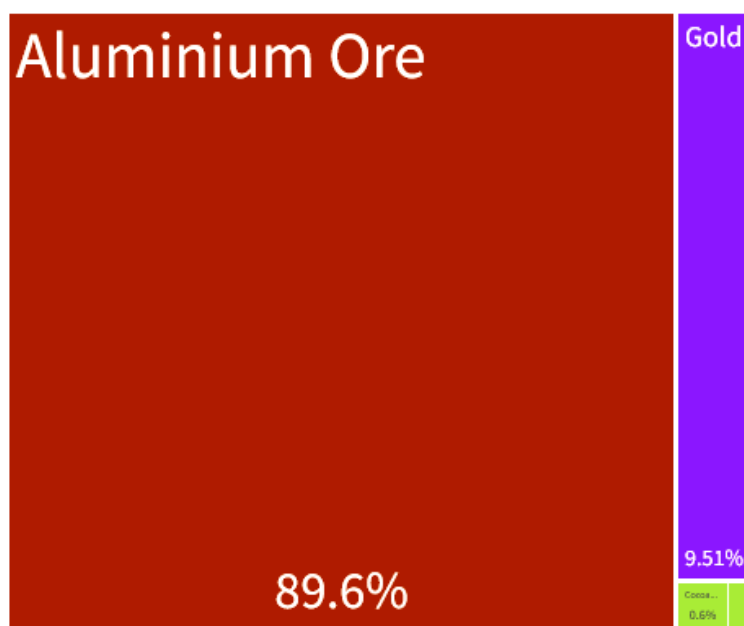
Au cours des 25 dernières années, les exportations du Ghana vers le Brésil ont augmenté à un taux annualisé de 18 %, passant de US\$ 1,88 m en 1996 à US\$ 119 m en 2021. En 2021, le Ghana a exporté US\$ 119 m vers le Brésil. Les principaux produits exportés étaient les fèves de cacao (US\$ 115 m), la pâte de cacao (US\$ 1,41 m) et les coques de cacao (US\$ 852 000). Les exportations du Brésil vers le Ghana au cours des 26 dernières années ont augmenté à un taux annualisé considérablement inférieur de 6,58 %, passant de US\$ 64,7 m en 1995 à US\$ 319 m en 2021. Les principaux produits exportés du Brésil vers le Ghana étaient le sucre brut (US\$ 123 m), Viande de volaille (US\$ 44,8 m) et Alcool > 80 % ABV (US\$ 26 m). En 2021, les deux pays n'ont exporté aucun service entre eux ([oec.world](https://oec.world), 2023).

**Graph 18:** Commerce entre le Ghana (jaune) et le Brésil (bleu), 2012-2020 (en US\$)



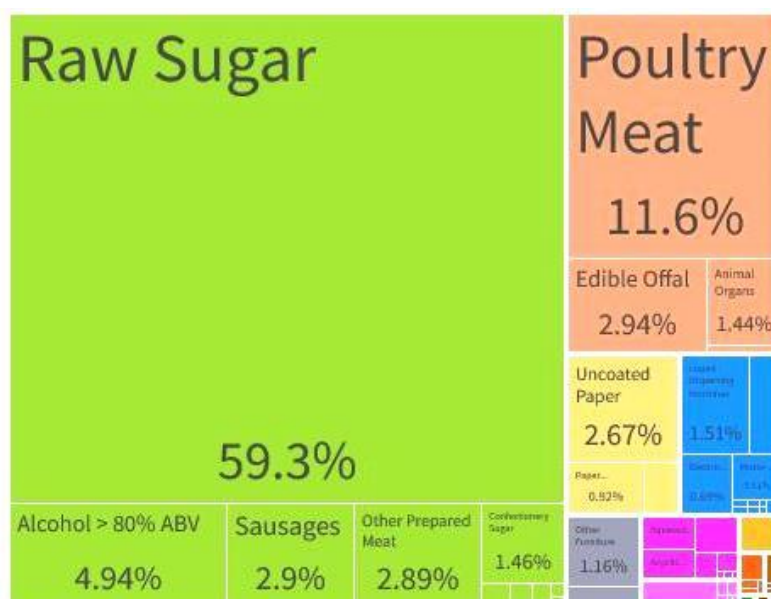
Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

**Graph 19:** Exportations du Ghana vers le Brésil, 2021 (total US\$ 1,82 m)



Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

**Graph 20:** Exportations du Brésil vers le Ghana, 2021 (total US\$ 27 m)



Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

### 3.4 Sénégal

Les relations diplomatiques entre le Brésil et le [Sénégal](#) remontent à avant l'indépendance du Sénégal en 1960, quand [Dakar](#) devient la capitale administrative de [l'Afrique Occidentale Française](#) créée en 1895. Aussi, le Brésil avait un consulat honoraire à Dakar avant 1960. Le Brésil a été l'un des premiers pays à reconnaître l'indépendance du Sénégal. Dakar a ouvert son ambassade au Brésil en 1963. Les relations bilatérales se sont intensifiées avec la



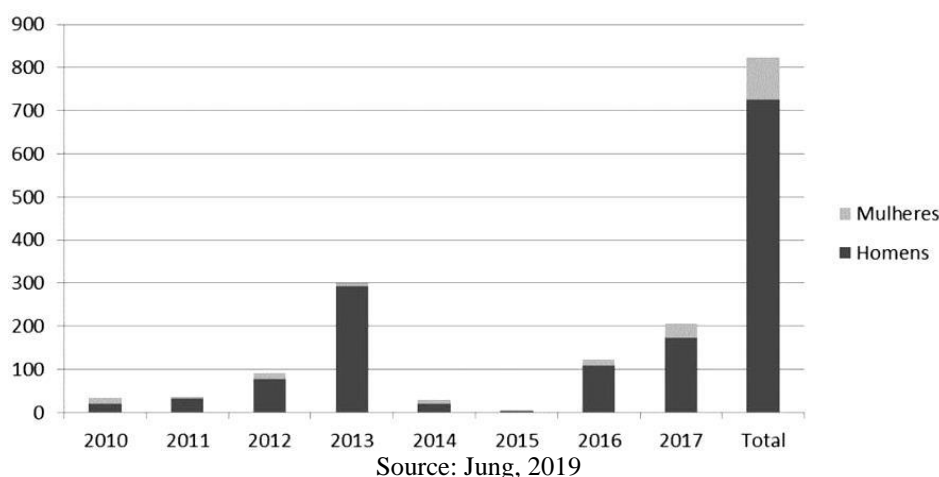
multiplication des rencontres de haut niveau et avec le renforcement et la diversification des secteurs de coopération (Editor Monções, 2016).

En septembre 1964, six mois après le [coup d'État de droite du régime militaire brésilien](#) (1964-1985), soutenu par le gouvernement américain, le président sénégalais [Léopold Sédar Senghor](#) s'est rendu à [Rio de Janeiro](#). Il a été le premier chef d'État à se rendre au Brésil depuis le coup d'État militaire. Avec l'opposition politique intérieure mise en déroute ou exilée par la dictature militaire brésilienne, cette dernière était déterminée à forger un « pacte de défense de l'Atlantique Sud » anticommuniste, liant le Portugal fasciste de [l'Estado Novo](#), le [régime d'apartheid sud-africain](#), la [dictature militaire anti-péroniste en Argentine](#) (1976-1983) et le Brésil. (Dávila, 2010b). Senghor, cependant, était fortement intéressé à mettre fin à la domination coloniale portugaise, en particulier à la féroce [guerre d'indépendance de la Guinée-Bissau](#), qui menaçait la stabilité de son propre pays voisin. Par conséquent, il a promu l'idée d'une « communauté afro-luso brésilienne », semblable au [Commonwealth britannique](#) et à la sphère d'influence de la [Françafrique](#) dans les anciennes colonies africaines françaises d'Afrique francophone. La proposition de Senghor d'un « [lusogtropicalisme](#) » était conforme à son idéologie de la [négritude](#), visant à élever la « conscience noire » à travers [l'Afrique subsaharienne](#) et la [diaspora africaine](#), par ex. au Brésil. Avec cela, il a suggéré que le Brésil pourrait devenir le leader naturel d'un monde lusophone de nations indépendantes (Dávila, 2010b). Sous le gouvernement de l'officier de l'armée [Ernesto Geisel](#) (1974-1979), le Brésil a privilégié un schéma de sécurité stipulé par sa doctrine de sécurité nationale pour les relations avec l'Afrique de l'Atlantique Sud. Dans sa perception, le Sénégal et le Nigeria, en raison de leur rôle dominant dans le duel entre [l'Afrique Occidentale Française](#) et [anglophone](#), étaient des pays dont le pouvoir politique s'étendait au-delà de leur propre continent. Ils ont donc été cruciaux pour la réalisation d'une nouvelle politique africaine brésilienne, ainsi que d'une nouvelle image du Brésil vis-à-vis de l'Afrique. Ainsi, le Sénégal et le Nigeria ont influencé la manière dont le gouvernement brésilien a accueilli l'indépendance des anciennes colonies portugaises, la [Guinée-Bissau](#), [l'Angola](#) et le [Mozambique](#) à partir de 1974 (Feijó, 2016). Plus tard, le Sénégal a également participé à la Zone de paix et de coopération de l'Atlantique Sud ([ZOPACAS](#)), créée en 1986. Depuis 2005, le Brésil et les pays d'Afrique de l'Ouest, dont le Sénégal, ont coopéré dans le cadre de partenariats pour le développement et les objectifs « zéro faim » de l'Agenda 2030 pour les objectifs de développement durable, y compris les composantes de l'alimentation scolaire. La coopération dans la lutte contre la faim a été positivement complétée par les actions du Centre d'excellence du Programme alimentaire mondial ([PAM](#)). Le Sénégal avait déjà des projets de coopération avec l'Agência Brasileira de Cooperação (ABC) depuis 2005 pour l'agriculture extensive et familiale, l'élevage et la pêche qui ont eu un impact sur la sécurité alimentaire de ce pays (Magalhães & Buani, 2017).

Un problème particulier dans les relations bilatérales a été l'afflux massif de migrants sénégalais au Brésil au cours des deux dernières décennies. Les migrants ont été attirés par les possibilités d'emploi dans [l'État de Rio Grande do Sul](#), [Rio Grande](#) et [Salvador](#), où se trouvaient plusieurs moulins et entreprises. Les difficultés croissantes à migrer vers l'Europe et l'Amérique du Nord ont déclenché la recherche d'alternatives par la diversification des flux migratoires, entre autres, vers des destinations du [Sud global](#). Par exemple, ils ont emprunté des routes migratoires via [l'Équateur](#), qui, avec sa politique de porte ouverte, a permis aux Sénégalais et à d'autres migrants du sud global d'entrer légalement en [Amérique latine](#). Le Brésil n'était pas seulement une étape de la migration vers l'Amérique du Nord mais un projet indéfini, où la période et les changements de routes s'adaptaient aux opportunités qui apparaissaient rapidement et avec la même vitesse disparaissaient à nouveau (Jung, 2019). La plupart des Sénégalais étaient des migrants irréguliers qui ne sont pas venus directement au Brésil depuis le Sénégal mais à partir de plusieurs points d'entrée et ils ne sont pas restés longtemps dans la même zone ou région (Editor Monções, 2016). Beaucoup de ces migrants

envisageaient de réaliser le « rêve américain » au sein d'une prétendue « démocratie raciale » brésilienne, par l'insertion socio-économique et culturelle et le dépassement des discriminations ethniques (Prudente & Thioune, 2017). Le caractère procédural du premier déplacement et des déplacements ultérieurs à l'arrivée au Brésil, ainsi que l'agence individuelle ont changé dans chaque région et au fil du temps. Ils montrent aussi comment la construction des sentiments d'appartenance à différents espaces sociaux était liée aux projets de nouveaux déplacements, à la formation de réseaux dans différentes régions, aux « moments d'attente » et d'implantation et de circulation des savoirs sur les territoires. Les espaces d'[agentivité](#) (*agency*) construits par ces migrants tant dans les parcours migratoires, tirés de leur région d'origine, que dans les espaces partagés avec d'autres groupements dans d'autres figurations tout au long de ce parcours, ont exprimé des affections, des appartenances, des affinités et des intérêts communs, et tout cela a configuré des possibilités et nouveaux parcours de circulation. Les processus migratoires, outre leur dimension économique, ont également été établis en relation avec les dynamiques familiales. A cet égard, la situation occupée dans la constellation familiale et l'engagement à maintenir ou non sa position par rapport aux groupements dans différentes figurations importaient. La migration a actualisé et transformé les liens, même si les processus de mobilité géographique ont été largement soutenus par des réseaux de parenté, d'amitié ou religieux (Sangalli & Gonçalves, 2019).

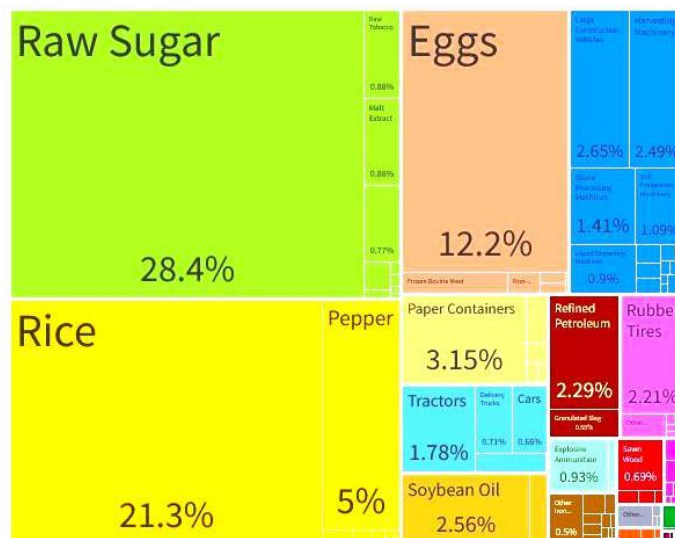
**Graph 21:** Migrants sénégalais au Brésil par genre, 2010-2017 <sup>5</sup>



Au cours des 26 dernières années, les exportations du Brésil vers le Sénégal ont augmenté à un taux annualisé de 6,01 %, passant de US\$ 35,8 m en 1995 à US\$ 163 m en 2021. En 2021, le Brésil a exporté US\$ 163 m vers le Sénégal. Les principaux produits exportés du Brésil vers le Sénégal étaient le sucre brut (US\$ 46,3 m), le riz (US\$ 34,8 m) et les œufs (US\$ 19,9 m). Les exportations du Sénégal vers le Brésil, en revanche, ont été nettement inférieures. Elles ont augmenté au cours des 26 dernières années à un taux annualisé de 7,1 %, passant de US\$ 2,62 m en 1995 à US\$ 15,6 m en 2021. En comparaison, les exportations de la [Côte d'Ivoire](#) vers le Brésil, par exemple, étaient plus de cinq fois plus importantes. Ils ont augmenté au cours des 26 dernières années à un taux annualisé de 14,4%, passant de US\$ 2,53 m en 1995 à US\$ 83,1 m en 2021. Les principaux produits exportés du Sénégal vers le Brésil étaient les engrais mixtes minéraux ou chimiques (US\$ 8,93 m), acide phosphorique (US\$ 3,72 m) et ferraille de cuivre (US\$ 1,67 m). En 2021, les deux pays n'ont exporté aucun service entre eux ([oec.world](#), 2023).

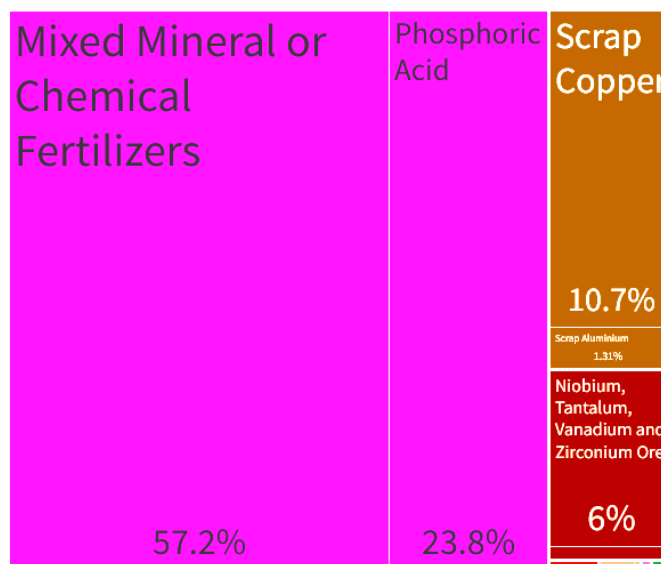
<sup>5</sup> Chiffres officiels, compilés avec les données du ministère de la Justice, Département fédéral de la police (SINCRE), 2018. Le nombre de migrants irréguliers non enregistrés est probablement beaucoup plus élevé.

**Graph 22:** Exportations du Brésil vers le Sénégal, 2021 (total US\$ 163 m)



Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

**Graph 23:** Exportations du Sénégal vers le Brésil, 2021 (total US\$ 15,6 m)



Source: [oec.world](https://oec.world), 2023

#### 4. Conclusion

La stratégie du Brésil visant à diversifier ses partenariats dans [l'Atlantique Sud](#), y compris en [Afrique subsaharienne](#) et, plus récemment, dans des pays [d'Afrique de l'Ouest](#) tels que le [Nigeria](#), [Ghana](#) et [Sénégal](#), s'appuyait non seulement sur la coopération technique et l'objectif de garantir l'accès aux ressources et aux marchés africains essentiels, mais également par les questions de sécurité maritime (Bravo e Paiva & Monfredo & Medeiros, 2019). Une pierre angulaire importante était l'accord sur la zone de paix et de coopération de l'Atlantique Sud ([ZOPACAS](#)), par lequel [Brasilia](#) s'est clairement distanciée de l'alliance de [l'OTAN](#) de l'Atlantique Nord sous la suprématie des États-Unis. Comme d'autres pays membres du [BRICS](#), le Brésil n'a pas accepté l'hégémonie américaine. Des accords de défense supplémentaires avec des pays comme [l'Angola](#), [l'Afrique du Sud](#), le [Nigeria](#), la [Namibie](#) et le

[Cap-Vert](#) ont démontré que le Brésil a pris en compte l'Afrique de l'Ouest dans sa tentative de garantir la souveraineté de la défense de l'Atlantique Sud (Silva & Oliveira & Brites, 2013).

L'Atlantique Sud constituait une zone prioritaire de la politique étrangère brésilienne pour sauvegarder sa souveraineté. Outre [ZOPACAS](#), le Forum de dialogue [IBSA](#), un groupe tripartite international ([Inde](#), [Brésil](#), [Afrique du Sud](#)) visant à promouvoir la coopération internationale entre ces pays, a servi le même objectif. Mais les pays africains étaient également intéressés à participer à de telles alliances. Ainsi, le président nigérian [Olusegun Obasanjo](#), lors d'une visite au Brésil en 2005, a exprimé son intérêt pour la mise en place d'une structure institutionnalisée pour une coopération plus étroite et indépendante des pays africains avec le Brésil. Un an plus tard, cet objectif commun s'est traduit par l'institutionnalisation d'un sommet régulier Amérique du Sud – Afrique tous les trois ans, complété par des réunions de chanceliers entre chaque sommet, y compris des ministres sectoriels de haut rang. Le premier sommet en 2006 s'est tenu à [Abuja](#) (Nigeria), réunissant 65 pays des deux régions. Le deuxième sommet (2009) s'est tenu au [Venezuela](#) et, le troisième, en 2013, en [Guinée équatoriale](#), indiquant un rapprochement effectif entre les deux régions. Ces sommets ont également été salués en raison de leur potentiel attendu à servir d'espace d'interaction entre différents processus d'intégration économique et politique dans l'Atlantique Sud, par ex. en privilégiant une relation entre le [Mercosur](#) sud-américain et la [CEDEAO](#) et [l'UEMOA](#) ouest-africaines (Silva & Oliveira & Brites, 2013), ce qui, cependant, était irréaliste dans un avenir prévisible.

La contribution du Brésil au développement durable des pays [d'Afrique de l'Ouest](#) a souvent été entravée par les autocrates africains et la corruption généralisée des deux côtés et à tous les niveaux de coopération, comme indiqué ci-dessus. En outre, une attention insuffisante a été accordée aux effets spécifiques des interventions dans le [secteur informel](#) de la politique et des affaires. De plus, la consolidation des relations entre le Brésil et l'Afrique de l'Ouest s'est développée progressivement et de manière erratique. Les fluctuations de la politique étrangère brésilienne envers l'Afrique au cours des cinquante dernières années ont montré qu'il n'y avait toujours pas de base solide et durable, et que les changements de gouvernement pouvaient encore être décisifs pour façonner le caractère des relations (Silva & Oliveira & Brites, 2013).

## Bibliographie

- ADIT** (2022): [Nigeria and Brazil cement defence ties with aviation, security and defence forum](#). *defenceWeb, The Bulletin*, South Africa, 5 July 2022
- Alencastro**, M. (2019). [Brazilian corruption overseas: The case of Odebrecht in Angola](#). In: Rotberg, R.I. (eds) *Corruption in Latin America*. Springer, Cham, pp. 109–123
- Alencastro**, Mathias & Pedro **Seabra** (2010): [Introduction – Turnaround and let-down. Making sense of Brazil and Africa after the surge](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press pp. 1-8
- Amanor**, K.S. (2013): [Chinese and Brazilian cooperation with African agriculture: The case of Ghana](#). *Future Agricultures Working Paper*, pp. 1-14
- Amorim**, Celso (2014): [Brazilian foreign policy under President Lula \(2003-2010\): an overview](#). *Rev. bras. polít. int.* vol. 53 (spe), pp. 214-240
- Amos**, Alcione (2001): [Afro-Brazilians in Togo](#). *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 41(162), pp. 293-314
- Bourcier**, Nicolas (2012): [Brazil comes to terms with its slave trading past](#). *The Guardian*, 23 October 2012
- Bravo e Paiva**, Anna Luiza & Cintiene Sandes **Monfredo** & Sabrina Evangelista **Medeiros** (2019): [A Guinada para o Atlântico Sul: a influência do Brasil nas relações ao leste e a diversificação de parcerias com a África Ocidental](#). *Revista Hemisferio*, vol. 5, pp. 57-76
- Brookshaw**, David (2007): [Race Relations in Brazil from the perspective of a Brazilian African and an African Brazilian: José Eduardo Agualusa's 'O Ano em que Zumbi Tomou o Rio and Francisco Maciel's O Primeiro Dia do Ano da Peste'](#). *Research in African Literatures*, vol. 38 (1), 2007, p. 163-171
- Brune**, Nancy E. (2011): [The Brazil–Africa narco nexus](#). *Americas Quarterly*, 2 November 2011
- Cardoso**, João Victor Marques (2019): [Cooperação Brasil-Nigéria: a dimensão material e ideacional da cooperação sul-sul entre Brasil e Nigéria no campo da bioenergia \(1999-2013\)](#). Thesis, Rio de Janeiro, 2019, 180 p.
- Celine**, Abogny Koffi Ahou (2010): [Tendências e características da inserção da UEMOA no comércio internacional com o MERCOSUL: Potencialidades e perspectivas](#). M.A. thesis, COPPE, da Universidade Federal do Rio de Janeiro
- Cezne**, Eric & Jana **Hönke** (2022): [The multiple meanings and uses of South–South relations in extraction: The Brazilian mining company Vale in Mozambique](#). *World Development*, vol. 151, pp. 1-13
- Contins**, Marcia (2014): [The city and African-Brazilian religions](#). *vibrant*, vol.11(2), pp. pp. 1-21
- Dávila**, Jerry (2014): [Brazilian race relations in the shadow of Apartheid](#). *Radical History Review* vol. (119), pp. 122–145
- Dávila**, Jerry (2010): [Hotel Trópico: Brazil and the challenge of African decolonization, 1950–1980](#). New York, Duke University Press, 307 p.
- Dávila**, Jerry (2010a): [‘The lovers of the African race’](#). [Brazilian diplomats in Nigeria](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chapt. 3, pp. 64-90
- Dávila**, Jerry (2010b): [Latinité or Fraternité? Senegal, Portugal, and the Brazilian military regime](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chap. 5, pp. 117-140
- Dávila**, Jerry (2010c): [Miracle for sale: Marketing Brazil in Nigeria](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chapt. 9, pp. 221-243
- Dávila**, Jerry (2010d): [Africa and the independent foreign policy](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chapt. 2, pp. 39-63

- Dávila, Jerry** (2010e): [Brazil in the Lusotropical world](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chapt. 1, pp. 11-38
- Dávila, Jerry** (2010f): [Gibson Barboza’s trip: “Brazil \[re\]discovers Africa”](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chapt. 6, pp. 141-169
- Dávila, Jerry** (2010g): [Brazil and the Portuguese revolution](#). In: Dávila, Jerry (2010): *Hotel Trópico: Brazil and the Challenge of African Decolonization, 1950–1980*. New York, Duke University Press, chapt. 7, pp. 170-189
- Delgado, Juan** (2023): [Cocaine Trade from Latin America to Africa on the Rise](#). *Diálogo Américas*, 15 February 2023
- Dye, Barnaby Joseph & Mathias Alencastro** (2020): [Debunking Brazilian exceptionalism in its Africa relations: Evidence from Angola and Tanzania](#). *Global Society*, 34:4, 425-446
- Dzidzienyo, Anani & J. Michael Turner** (1981): [African-Brazilian relations: A reconsideration](#). In: Wayne A. Selcher (ed.): *Brazil in the international system*. Routledge, pp. 1-18
- Editor Monções** (2016): [Entrevista com Fatoumata Binetou Rassoul Correa – Embaixadora do Senegal no Brasil](#). *Monções: Revista de Relações Internacionais da UFGD*, vol. 6. No. 10, pp. 6-9
- Essien, K.** (2016). [Brazilian-African diaspora in Ghana: The Tabom, slavery, dissonance of memory, identity, and locating Home](#). Michigan State University Press, 364 p.
- Fauré, Yves-André** (2007): [A respeito de alguns desafios contemporâneos da informalidade econômica: aproximando a África Ocidental e o Brasil](#). *Cadernos de Estudos Africanos*, vol. 11/12, 2007, pp. 117-151
- Feijó, Brunna Bozzi** (2016): [Relações entre Brasil, Senegal e Nigéria durante a “virada pragmática” da Política Externa Brasileira para a África \(1974-1979\)](#). *Monções: Revista de Relações Internacionais da UFGD*, vol. 5, No. 10, pp. 129-161
- Gov.Br** (2023): [Republic of Ghana](#). Ministério das Relações Exteriores, Brasília, 2023
- Harris, Bryan** (2022): [How Brazil’s largest crime syndicate built a global drug empire](#). *Financial Times*, 28 February 2022
- Hochstetler, Kathryn & Cristina Yumie & Aoki Inoue** (2019): [South-South relations and global environmental governance: Brazilian international development cooperation](#). *Rev. Bras. Polít. Int.* vol. 62 (2) pp. 1-22
- Hönke, Jana & Eric Cezne & Yifan Yang** (2023): [Liminality positioned in the South: Reinterpreting Brazilian and Chinese relations with Africa](#). *Global Society*, vol. 37 (2), pp. 197-224
- Ibrahim, Kabiru Hannafi & Dyah Wulan Sari** (2020): [An examination of recent trends, composition and trade intensity of Nigeria-Brazil bilateral relations](#). *International Journal of Advanced Economics*, vol. 1 (1), pp. 31-43
- Ichimi, Godwin & Chinyere Rita Agu & Chinonye Frances Dike** (2023): [Nigeria-Brazil relations: Ties that bind and binds that tie](#). In: Tar, U.A. & S. Wapmuk (eds.): *Nigerian Foreign Policy 60 Years After Independence*. Springer International Publishing, Palgrave Macmillan, pp. 239–259
- IMF** (2023): [World Economic Outlook Database, April 2023](#). IMF.org. [International Monetary Fund](#). 10 April 2023. Accessed: 17 April 2023
- Jung, Philipp Roman** (2019): [Desenvolvimento de processos migratórios do Senegal para o Brasil e suas alterações](#). In: João Carlos Tedesco (ed.): *Imigração senegalesa: múltiplas dimensões*, vol. 2, Porto Alegre, EST edicoes, pp. 45-76
- King, Isabelle** (2022): [Africa’s Narco-State: An attempted coup and drug trafficking in Guinea-Bissau](#). *Harvard International Review*, 13 April 2022
- Kohnert, Dirk** (2022): [French domination of markets in Francophone Africa: Post-colonialism at its finest?](#) [academia.edu](#), [ResearchGate](#), [MPRA\\_paper\\_112024](#), [SSRN\\_WP\\_4037625](#)
- Kohnert, Dirk** (2022a): [The impact of Russian presence in Africa](#). [MPRA paper, No. 112564](#), [SSOAR WP No. 78259-3](#), [academia.edu](#), [ResearchGate](#), [SSRN WP No. 4067193](#)

- Kohnert, Dirk** (2022b): [The impact of Islamist terrorism on Africa's informal economy: Kenya, compared with Ghana and Senegal](#). SSOAR, SSRN-WPS, No. 4145928
- Kohnert, Dirk** (2011): [Cultures of Innovation of the African Poor – Common roots, shared traits, joint prospects? On the articulation of multiple modernities in African societies and Black Diasporas in Latin America](#). In: LeMeur, Pierre-Yves / Schareika, Nik / Spies, Eva (eds.) (2011): *Auf dem Boden der Tatsachen. Festschrift für Thomas Bierschenk*. Köppe: Köln: Mainzer Beiträge zur Afrikaforschung 28, pp. 241-262
- Kohnert, Dirk** (2010): [Democratisation via elections in an African 'narco state'? The case of Guinea Bissau](#). GIGA-WP, Nr. 123, pp. 1-25
- Leite, Iara Costa & Melissa Pomeroy & Bianca Suyama** (2015): [Brazilian South–South development Cooperation: The Case of the Ministry of Social Development in Africa](#). *Journal of International Development*, vol. 27, Issue 8 pp. 1446-1461
- Magalhães, Bruno Valim & Christiani Amaral Buani** (2017): [Cooperação Sul-Sul para segurança alimentar: influências do Centro de Excelência do Programa Mundial de Alimentos nas relações Brasil-Africa](#). *Monções: Revista de Relações Internacionais da UFDG*, vol. 6 (11), pp. 437-475
- Marques, Joseph & Anthony Spanakos** (2014): [South-South relations and the English school of international relations: Chinese and Brazilian ideas and involvement in Sub-Saharan Africa](#). *Revista Brasileira de Política Internacional*, vol. 57 (spe) pp. 1-19
- Melos, Ana Carolina & Victor Merola** (2019): [As relações bilaterais Brasil–Nigeria: um estudo de caso do período colonial aos dias de hoje](#). *Revista Perspectiva - Reflexões sobre a temática Internacional*, vol. 7 (13), pp. 45-62
- Merkel, Ian** (2020): [Brazilian race relations, French social scientists, and African decolonization: A transatlantic history of the idea of miscegenation](#). *Modern Intellectual History*, 17(3), 801-832
- Moatize**, (2012): [Brazil in Africa - A new Atlantic alliance - Brazilian companies are heading for Africa, laden with capital and expertise](#). *The Economist*, 10 November 2012
- Monyae, David** (2022): [Revival of Brazil and Africa's trade, investment relations](#). *The African*, IOL, 11 November, 2022
- Nadir, Mohammed et al** (2021): [Relações Brasil-Nigeria \(1960-2002\): do pós-guerra ao pós-lulismo](#). Observatório de Política Externa e da Inserção Internacional do Brasil, 9 October 2021
- OECD** (2023): [The Observatory of Economic Complexity](#), MIT Media Lab, Massachusetts Institute of Technology publications
- Ojo, Olatunji** (2022): [Afro-Brazilians in West Africa](#). *Oxford Research Encyclopedias*, 22 November 2022
- Prudente, Rosane Cristina & Rose Thioune** (2017): [Brasil e Senegal: a migração senegalesa retorna à Salvador](#). 27-29 November 2017, conference paper 16. Congress FoMEerco, pp. 1-15
- Ramanzini Júnior, Haroldo & Bruno Theodoro Luciano** (2020): [Regionalism in the Global South: Mercosur and ECOWAS in trade and democracy protection](#). *Third World Quarterly*, 41:9, 1498-
- Reynolds, Brandan** (2022): [Peer pressure on Zuma](#). Editorial cartoon, *Business Day* (South Africa), 7 November 2022
- RFI** (2022): [Relação comercial Brasil-Nigeria está em ascensão](#). *Diplomacia business*, Rádio França Internacional, 16 October 2022
- Ribeiro, Fernando & Ana Saggiore Garcia & Caroline Chagas de Assis & Renata Albuquerque Ribeiro** (2020): [Gana: economia, comércio internacional, investimentos e relações com o Brasil](#). *Nota Técnica*, Diretoria de Estudos e Relações Econômicas e Políticas Internacionais (Dinte), Ipea, No. 30, December 2022, pp. 1-30
- Rodrigues, César** (2022): [Relações econômicas entre Brasil e Nigeria: Conversa com o embaixador Francisco Luz](#). *Atlântico*, 7 January 2022
- Romildo, José** (2019): [Chancellor underscores Nigeria's role in Brazil–Africa ties](#). *Agência Brasil*, 11 December 2019
- Rotberg, Robert I.** (2021): [Conclusion: Bursting the Bubble – Brazil's Failure in Africa](#). In: Alencastro, M., Seabra, P. (eds): *Brazil-Africa Relations in the 21st Century*. Springer, Cham., pp.151–162

- Sangalli**, Lucas Cé & Maria do Carmo dos Santos **Gonçalves** (2019): [Cursos migratórios e novas circularidades: migrantes da África Ocidental no Sul do Brasil](#). *Rev. Interdiscip. Mobil. Hum.* 27 (56), pp. 61-80
- Schleicher**, Rafael Tavares & Ana Flávia **Platiu** (2017): [What is the relation between Brazilian Foreign Policy and the implementation of bilateral technical cooperation projects in African Countries? Lessons from a South-South cooperation project implemented by the Brazilian National School of Public Administration - ENAP \(2009-2012\)](#). *Rev. bras. polít. int.* vol. 60 (1), pp. 1-19
- Schor**, A. (2021). [Brazilian Trade with Sub-Saharan Africa \(2000–2018\)](#). In: Alencastro, M., Seabra, P. (eds): *Brazil-Africa Relations in the 21st Century*. Springer, Cham., pp. 43–54
- Scoones**, Ian & Kojo **Amanor** & Arilson **Favareto** & Gubo **Qi** (2016): [A new politics of development cooperation? Chinese and Brazilian engagements in African agriculture](#). *World Development*, vol. 81, pp. 1-12
- Seabra**, Pedro (2016): [Brazil as a security actor in Africa: Reckoning and challenges ahead](#). *GIGA Focus Latin America*, No. 7, pp. 1-10
- Seibert**, Gerhard & Paulo Fagundes **Visentini** (eds.) (2019): [Brazil-Africa relations: Historical dimensions and contemporary engagements from the 1960s to the present](#). James Currey, 299 p.
- Seibert**, Gerhard (2011): [Brazil in Africa: Ambitions and achievements of an emerging regional power in the political and economic sector](#). Instituto Universitário de Lisboa (ISCTE-IUL), Centro de Estudos Africanos (CEA), WP, 4th European Conference of African Studies (ECAS 4), Uppsala, 15-18 June 2011, pp. 1-16
- Seibert**, Gerhard (2009): [Brasilien in Afrika: Globaler Geltungsanspruch und Rohstoffe](#). *GIGA Focus Afrika*, Nr. 8
- Selcher**, Wayne A. (1976): [Brazilian Relations with Portuguese Africa in the context of the elusive "Luso-Brazilian Community"](#). *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 18 (1), pp. 25-58
- Silva**, Marcelo Reis da (2020): [A importância das relações Brasil-África na segurança do Atlântico Sul](#). Research Report, CMG (Marinha do Brasil), pp. 1-70
- Silva**, Athos Munhoz Moreira da & Guilherme Ziebell de **Oliveira** & Pedro Vinícius Pereira **Brites** (2013): [A política externa Brasileira para a África Ocidental e o panorama securitário do Atlântico Sul](#). Conference paper, 4º Encontro Nacional da Associação Brasileira de Relações Internacionais, Belo Horizonte, pp. 1-14
- Suwandi**, Intan (2019): [Value Chains: The New Economic Imperialism](#). NYU Press, Monthly Review Press, 216 p.
- Tar**, Usman A. & Sharkdam **Wapmuk** (2023): [Introduction: Reflections on 60 Years of Nigeria's Foreign Policy: In: Tar, U.A. & S. Wapmuk \(eds.\): Nigerian Foreign Policy 60 Years After Independence](#). Springer International Publishing, Palgrave Macmillan, pp 3–15
- Tjønneland**, Elling N. (2015): [African development: what role do the rising powers play?](#) *NOREF Report*, January 2014, pp. 1-10
- Travae**, Marques (2016): [Nigerian animator seeks crowdfunding to bring a black children's cartoon, "Bino and Fino", to Brazil](#). *Black Brazil Today*, April 9, 2016
- Violante**, Alexandre Rocha (2017): [Política externa, política de defesa e cooperação sul-sul como grande estratégia na África Ocidental: um estudo de caso em Cabo Verde e São Tomé e Príncipe](#). Thesis, Niterói, RJ, 368 p.
- White**, Layal (2013): [Emerging powers in Africa: is Brazil different?](#) *South African Journal of International Affairs*, vol. 20 (1), pp. 117-36
- Zeba Blay** (2016): [This Nigerian animator is bringing diversity to kid's cartoons in Brazil. "Bino & Fino" will educate Afro-Brazilian children about their African roots](#). *Huffpost.com*, Apr 1, 2016



**Abstract:** [*Does Brazil support development in West Africa? The example of Nigeria, Ghana and Senegal*] –Brazil's foreign and trade relations with Sub-Sahara Africa (SSA) date back to the Portuguese slave trade. Of the 9.5 million people captured in Africa and brought to the New World between the 16th and 19th centuries, nearly 4 million landed in Rio de Janeiro, i.e. ten times more than all those sent to the United States. Still today, about 51 % of the population see themselves as black or mixed. Racial inequality remains deeply engrained in many respects, notably concerning persistent inequality. Nonetheless, oppression and marginalization of black Brazilians have been largely ignored in modern Brazilian-African relations. Instead, a pronounced nationalism suffused Brazil's political life. It guided Brazil's foreign and trade relations and defined how Brazilians interpreted the opportunities of African independence movements. Only Brazil's President Lula da Silva acknowledged the common historical roots during his first time as president from 2003 to 2011. In fact, his election was driven by the overwhelming support of Afro-Brazilians. Trade relations in the first half of the 20th century were largely limited to South Africa, which accounted for 90 % of Brazil's African trade. Brasília's foreign and trade policy since the 1960s focussed on Nigeria, an important oil supplier, and the five Portuguese-speaking former Portuguese African colonies (PALOP) and the Lusophone Commonwealth (CPLP), founded in 1996. Up to date, Brazilian's trade relations in West Africa, apart from Nigeria (34 % of Brazil's African trade) remained fairly modest. Nevertheless, Ghana and Senegal played a decisive role in shaping Brazil-African relations in the early stages of African independence since the 1960s. Because Brazil has meanwhile considerable energy and commodity resources of its own, its approach concerning African trade is less commodity driven than the Chinese or European, but orientated at resource diversification, sustainable development and cooperation to develop these resources, e.g. bioethanol plants in Ghana and other African countries. Therefore, African governments see a greater sense of mutual partnership and reciprocity in their relationship with Brazil. However, corrupt political African elites themselves urged the Brazilian government and companies often into informal political and business norms, with controversial and corrupt investment in commodity extraction, infrastructure and land-grabbing. Apart from that, Brazil tried to create a niche for Brazilian management services, knowledge and technology transfer, suited supposedly exceptionally well for tropical markets.

**Zusammenfassung :** [*Unterstützt Brasilien die Entwicklung in Westafrika? Das Beispiel Nigerias, Ghanas und Senegals*] – Die Außen- und Handelsbeziehungen Brasiliens zu Subsahara-Afrika (SSA) gehen bis auf den portugiesischen Sklavenhandel zurück. Von den 9,5 Millionen Menschen, die zwischen dem 16. und 19. Jahrhundert in Afrika gefangen genommen und in die Neue Welt gebracht wurden, landeten fast 4 Millionen in Rio de Janeiro, d.h. zehnmal mehr als alle Sklaven, die in die Vereinigten Staaten geschickt wurden. Noch heute sehen sich etwa 51 % der Bevölkerung Brasiliens als schwarz oder gemischt. Rassenungleichheit ist in vielerlei Hinsicht nach wie vor tief verwurzelt, insbesondere in Bezug auf die anhaltende Ungleichheit. Dennoch wurden Unterdrückung und Marginalisierung schwarzer Brasilianer in den modernen brasilianisch-afrikanischen Beziehungen weitgehend ausgeblendet. Stattdessen durchdrang ein ausgeprägter Nationalismus das politische Leben Brasiliens. Es bestimmte auch seine Außen- und Handelsbeziehungen und definierte, wie die Brasilianer die Chancen afrikanischer Unabhängigkeitsbewegungen nutzten. Erst Brasiliens Präsident Lula da Silva bekannte sich während seiner ersten Amtszeit als Präsident von 2003 bis 2011 zu den gemeinsamen historischen Wurzeln. Tatsächlich verdankte er seine Wahl der überwältigenden Unterstützung der Afrobrasilianer. Die Handelsbeziehungen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts beschränkten sich weitgehend auf Südafrika, auf das 90 % des afrikanischen Handels Brasiliens entfielen. Brasília's Außen- und Handelspolitik konzentrierte sich in den 1960er und 1970er Jahren auf Nigeria, einen wichtigen Öllieferanten, sowie die fünf ehemaligen portugiesischen afrikanischen Kolonien (PALOP) und das 1996 gegründete Lusophone Commonwealth (CPLP). Der Handel mit Westafrika blieb, mit Ausnahme von Nigeria (34 % des afrikanischen Handels Brasiliens), recht bescheiden. Dennoch spielten Ghana und Senegal in den frühen Stadien der afrikanischen Unabhängigkeit eine entscheidende Rolle bei der Gestaltung der brasilianisch-afrikanischen Beziehungen. Da Brasilien mittlerweile über beträchtliche eigene Energie- und Rohstoffressourcen verfügt, ist sein Ansatz im afrikanischen Handel weniger rohstoffgetrieben als der chinesischer oder europäischer Investoren, sondern orientiert sich an Ressourcendiversifizierung, nachhaltiger Entwicklung und Kooperation zur Erschließung dieser Ressourcen, z.B. Bioethanol-Anlagen in Ghana. Daher sehen afrikanische Regierungen ihre Beziehungen zu Brasilien eher auf gegenseitiger Partnerschaft gegründet. Korrupte politische afrikanische Eliten selbst drängten jedoch die brasilianische Regierung und Unternehmen oft zu informellen politischen und geschäftlichen Praktiken, mit umstrittenen und korrupten Investitionen in Rohstoffgewinnung, Infrastruktur und Landraub. Abgesehen davon versuchte Brasilien, eine Nische für brasilianische Managementdienstleistungen, Wissens- und Technologietransfer zu schaffen, der angeblich hervorragend für tropische Märkte geeignet war.